



Mo: le destin de Kariko...

et autres contes de l'Indianocéanie

PRIX INDIANOCÉANIE
de la **JEUNESSE** 2023



COMMISSION DE
L'Océan Indien



DÉPARTEMENT
DE LA
Réunion

Mo : le destin de Kariko...
et autres contes de l'Indianocéanie

Recueil des contes et nouvelles sélectionnés par le jury du
prix Indianocéanie de la jeunesse 2022 - 2023



Ce recueil réunit les contes et nouvelles sélectionnés par le jury indépendant du prix Indianocéanie de la jeunesse 2022 – 2023 organisé par la Commission de l’océan Indien et le Département de La Réunion.

Le jury du prix était composé de Dominique Dambreville de La Réunion (présidente du jury), Faiza Soule Youssouf des Comores, Elisah Razafimanantsoa de Madagascar, Sachita Samboo de Maurice et Fiona Payet des Seychelles.

Au total 24 manuscrits ont été reçus. « *Mo : le destin de Kariko* », conte d’un groupe d’élèves du collège Lady Sushil Ramgoolam SSS (Maurice) est récipiendaire du prix Indianocéanie de la jeunesse. Les membres du jury ont également choisi de primer quatre autres contes ou nouvelles des autres Etats membres de la COI. N’ayant pas reçu de candidature de l’Union des Comores, les membres du jury ont décidé de primer un deuxième texte mauricien.

Le choix du jury ainsi que le contenu du manuscrit lauréat et des manuscrits primés ne sauraient relever de la responsabilité des organisateurs du prix Indianocéanie de la jeunesse.

Le Secrétariat général de la COI a procédé à une révision des textes sans apporter de modifications substantielles. Les œuvres ici publiées sont donc fidèles aux textes soumis par les groupes d’élèves.

© Commission de l’océan Indien et Département de La Réunion, « *Mo : le destin de Kariko et autres nouvelles de l’Indianocéanie* », Prix Indianocéanie de la jeunesse 2022 – 2023, octobre 2023.

MO : LE DESTIN DE KARIKO

Prix Indianocéanie de la jeunesse 2022-2023

*Par Myeisha AULEEAR, Darshinee GOOROOCHURUN,
Isbaany Mrinal JHURRY, Kuja NUNDLALL, Aymann
Faatimah PEERALLY, Tripti RAMFUL et Jayani Shairi
RAMJEEAWON du collège Lady Sushil Ramgoolam SSS
(Maurice)*

Avec l'encadrement de Mme Manisha MUDHOO

Le village de Kariko était un endroit pittoresque, bordé par la mer, qui abritait de petites maisons. Il était merveilleusement couronné de verdure. Kariko, par force de lieu, était un village de pêcheurs. L'infrastructure plus grandiose, déclaré avec fierté par les habitants, était un bâtiment aux murs de pierre qui accueillait annuellement un concours incluant des fruits de mer exotiques et des pêcheurs crasseux aux visages pleins d'espoir. La brise salée de l'océan flottait agréablement dans les rues sinueuses. C'était un village modeste avec des personnes modestes et il était un petit trésor pour cette petite île. Tout ce qui ne pouvait pas être fourni au sein du ménage était pris en charge par des voisins compatissants. Ceux qui parvenaient d'ici n'avaient eu l'opportunité de voir le monde extérieur que de leur petite bulle. Ils préféraient se baigner dans la tranquillité et la sécurité de leur maison et de l'océan. Mais il faut supposer que les exceptions surgissaient toujours dans les circonstances.

Mo, un grand benêt de dix-neuf ans, était un paresseux. Il ne comprenait pas la valeur d'un sou et la petite fortune de ses grands-parents lui donnait la liberté de passer ses journées comme un fainéant. Papi Titou avait beau tirer ses

oreilles et le gronder sévèrement en raison de ses escapades quotidiennes. Cette fois n'était pas différente. Mo boudait en cheminant vers les quais du village. Son grand-père lui avait demandé d'acheter du poisson chez le *baniam*¹.

Mo s'écria à l'homme costaud :

- Hé ho ! Ça boum Anil ?

Le poissonnier, toujours ravi de rencontrer son client crédule et favori, répliqua :

- Bienvenue Maître Mo ! Comme d'habitude j'assume ? Je dois pourtant vous informer que nous avons reçu un beau spécimen tout frais ce matin et que ce sera un gaspillage absolu de ne pas le mettre dans le panier. Ça vous intéresse ce joli *konokono*² ? C'est un délice qui vous fera saliver. Imaginez tous les plats succulents Monsieur ! Vous pouvez faire une salade *konokono*, du *konokono* grillé...
- Hein ? Ah ! S'il-vous-plait mon pote ! Je prendrai

¹ Marchand de poisson.

² Petit mollusque comestible.

qu'un *kato*³. D'ailleurs, vous connaissez Papi, non ?
Il...euh...sermonne même quand je prends des
décisions financières complètement judicieuses.
Sinon, comment se porte La Mer ?

Anil fronça ses sourcils et se mit à désosser l'animal avec
vigueur et vivacité. Il vociféra :

- La Mer ? Elle refuse de parler avec nous. Ne me
pose pas de questions ; je ne sais ce qui trame dans
la tête de cette Dame. Ne vous inquiétez pas pour
des affaires banales comme ça Monsieur. Voici votre
panier ! Allez-y, au revoir Maître Mo ! Je suis sûr que
Mamie vous attend impatiemment.
- Euh ? Vous semblez avoir hâte de me voir hors de
vos portes. Allez, allez, je m'en vais maintenant. À
demain poteau !

Mo se mit ensuite en route en fredonnant une petite mélodie
vive. Il semblait que ce chenapan aux cheveux ondulés avait
une merveilleuse idée et s'impatiait à la mettre en jeu.

³ Terme du Kreol Morisien qui désigne une espèce de poisson.

Le foyer avait toujours été un endroit où il faisait bon revenir. Mo enleva ses bottes en s'appuyant contre le châssis de porte. Il avait été distrait et avait fini par jouer à la marelle avec les enfants du quartier. Avec ses pistes boueuses c'était sûr il allait être grondé pour la deuxième fois ce jour-là.

- *Ki pozision*⁴ Mamie ? Ah ! Mm-hm...j'ai déjà l'eau à la bouche en sentant l'arôme des épices du *vinnday*⁵ ! C'est certain qu'aujourd'hui je dégusterai un repas digne d'un roi, exprima Mo en se léchant les babines.

Mamie Yuba ne répondit pas. Elle se tenait tout droit comme un piquet, les jambes étendues, et inspectait ses mains ridées aux paumes levées. Quelques fois ses mains bougeaient, comme si elles étaient indépendantes, en pillant le curcuma, la moutarde et le fenugrec sur une *roskar*⁶. Elle regardait dans le vide, sans penser et sans attendre. Mo réessaya :

- Mamie sur Terre ! Réveille-toi Mamie ; c'est avec

⁴ Expression du Kreol Morisien qui signifie « Comment ça va ? »

⁵ Terme du Kreol Morisien qui signifie « préparation macérée dans de l'huile et des épices ».

⁶ Terme du Kreol Morisien qui renvoie à une pierre servant à écraser des épices.

peine que j'ai eu ce magnifique poisson !

Yuba sursauta et maudit. Elle se retourna brusquement et répliqua :

- Ah Mo ! Finalement. Viens vite m'aider à trancher et frire le poisson mon garçon. Ton grand-père négocie chez le boutiquier *sinoi*⁷. La farine se vend cher de nos jours. Tss. Ces damnés marchands. Toujours les opportunistes !

Le gosse inclina la tête et dit avec une voix grave :

- Je suis votre très humble serviteur Madame.
- Ça suffit avec tes salades Mo.
- Hé Mamie. Il faut se détendre un peu, non ? Dans cette famille, les blagues ne sont jamais prises au sérieux !

Mamie Yuba, exaspérée, rétorqua :

- J'ai l'impression que ce poisson ne rejoindra jamais ton ventre à force de ta langue.

⁷ Terme du Kreol Morisien qui signifie « chinois ».

- T'es pas marrante Mamie !

La vieille ne répondit pas. Durant ces derniers dix-neuf ans, elle avait rapidement appris à tolérer les sottises de son petit-fils. D'ailleurs, ce n'était pas la peine de s'inquiéter de la routine. Mo, voyant le moment opportun, annonça :

- Plaisanteries de côté, cela m'afflige vraiment que notre chère Mer refuse de parler avec ses enfants, notre peuple. Ah mais si seulement je pouvais lui offrir un modeste présent en guise de remerciement et pacification ! Quel dilemme !
- Euh ? Jaladhi est-elle souffrante ? Pauvre fille...elle a toujours été si sympathique et généreuse. Hé ben, dis donc...tu pourras certes lui livrer un bouquet de *boucles d'oreille*⁸ demain matin n'est-ce pas flemmard ?

La joie absolue apparut immédiatement sur le petit visage brun de Mo. Après tout, c'était une merveilleuse occasion de lambiner. Ce dernier accepta avec un 'hum'.

⁸ Fleur endémique de l'île Maurice.

Le soleil touchait délicatement l'horizon en baignant le ciel d'une douce lumière orangée. Les vagues mousseuses clapotaient contre la proue des pirogues. Mo contemplait l'aube, assis sur le sable doré, le menton posé dans la paume de sa main.

« Un inconnu dans mon domaine est un ennemi... Déclare tes intentions rapidement et prends garde car je me suis levée du mauvais pied aujourd'hui. » retentit une voix féminine.

Elle était à couper le souffle avec son visage éblouissant. La dame avait de longs cheveux châtain qui cascadaient sur son dos jusqu'aux reins. Ses beaux yeux turquoise reflétaient les rayons éthérés du soleil. Elle était grande et de corpulence svelte, son sari se mélangeant gracieusement avec l'océan. Mo, rougissant, balbutia :

- Euh...euh... Bonjour Mademoiselle La Mer !
Euh...vous voyez, je fais une course pour ma Mamie Yuba. Elle...euh...voulait vous donner ce bouquet.

L'inconnue répondit d'un air sceptique :

- Tu penses vraiment que je croirai tes balivernes ?

Les pensées de Mo se dissipèrent brusquement en entendant la remarque. Il croisa les bras, offensé, et murmura entre les dents :

- Mais alors, Mamie ne vous connaît pas si bien. Toute cette beauté pour une personnalité si méprisante...
Quelle pitié !

Elle fronça les sourcils, les lèvres baissées. Celle-ci marmonna à son tour :

- Une personnalité méprisante...je ne dois pas laisser mes malheurs me surmonter.
- Excusez-moi ?

La Mer réfléchit, les bras croisés et son menton entre son pouce et son index. Après avoir méticuleusement choisi ses mots, elle dit :

- Pardonnez-moi pour mes paroles inaptes. Je suis Jaladhi. N'oubliez pas que la mer est inconstante. Elle lutte contre sa souffrance mais l'érosion du temps est inévitable. J'ai existé depuis des

millénaires, heureuse mais solitaire, et les fleurs de votre grand-mère m'apportent un peu de sérénité en ce moment.

Mo était stupéfait, épouvanté, consterné. Ses sentiments envers la jolie femme changeaient miraculeusement plus souvent que la fréquence des gifles de Papi. Il bégaya :

- Euh ? Souffrance... ?
- J'ai une mission à vous confier.

Mo poussa un gémissement. Il reprit d'une voix soudainement effrayée :

- Mademoiselle...je suis qu'un simple garçon ! Ayez pitié !

La Mer récita un chant d'une langue étrangère mais distinctement familière. Ses cheveux flottèrent en encadrant sa forme ce qui lui donnait une allure mystérieuse. Un minuscule vortex se forma sur la main de Jaladhi et elle sortit une conque. Une conque incomparable. Ses crêtes scintillaient d'une faible chaleur et une puissante énergie en émanait. La dame dit cependant :

- Prenez cette conque. Elle vous dirigera vers Le Feu. Aussitôt les éléments rassemblés, la mer, le feu, la terre et le ciel en harmonie, l'ordre sera rétabli et l'humanité prospérera de nouveau.

Comme prévu, cet homme voulait à tout prix éviter la peine et le travail. Il se jeta aux genoux et lamenta péniblement. Il serrait ses cheveux si fort que des mèches se sont séparées de son crâne. Jaladhi grimaça et déclara :

- C'est mon signal pour partir. Je vous laisse avec ce conseil ; « La mer donne mais prend également. Ainsi se déroule le *samsara*⁹. »

La nuit tomba rapidement. Des étoiles scintillantes parsemaient le beau ciel noir. Le bourdonnement apaisant des cigales rebondissait dans les oreilles de Mo et le parfum du jasmin flottait dans l'air frais. C'était une atmosphère qui invoquait de doux souvenirs de Mo riant entre ses amis, Mo écoutant les récits héroïques des aînés et planté au sol

⁹ Terme du sanskrit qui signifie « cycle de la vie, de la mort et de la renaissance ».

pendant que sa grand-mère lui massait la tête avec l'huile de noix de coco. Il pensa mélancoliquement à ce que les villageois auraient dit en apprenant son aventure. Le garçon s'asseyait, les jambes croisées, le dos penché sur un feu crépitant. Il avait longtemps voyagé, craignant d'informer ses grands-parents de sa gaffe. Sa peur avait, pour une fois, immobilisé sa paresse. Mo soupira, une fois, deux fois, trois fois. Il se sentait lourdement épuisé. Il traça légèrement les bords de la conque avec la pulpe de ses pouces. Et tout doucement, lentement, la conque glissa de sa prise et l'objet devint la proie des flammes. Mo sursauta et se leva brusquement. « Saperlipopette ! » proféra-t-il vivement.

Les flammes s'intensifièrent en un feu rugissant, plus grand que Mo. Une silhouette sombre apparut, révélant un homme au visage frappant. Ses yeux bridés portaient une étrange lueur. Ses cheveux étaient soigneusement attachés en un chignon et son *banfu*¹⁰ cramoisi scintillait de dragons dorés. Il était robuste et incroyablement grand. L'individu exprima d'une voix gutturale :

- Enfant des eaux, sois le bienvenu de bien vouloir

¹⁰ Tenue chinoise.

partager la chaleur de mes flammes ! Je suis Huǒ Shì.

Mo se recula hâtivement du feu qui s'était tout à coup mis à cracher des étincelles. Il ouvrit et ferma la bouche, béant comme un poisson, avant de répondre d'un seul trait :

- Enchanté Monsieur Huǒ Shì. Je suis Mo, un envoyé de Jaladhi. Je suis coincé dans un dilemme qui m'a cruellement été imposé. J'aimerais clarifier que je ne porte aucune animosité envers la Dame mais je préférerais certainement revoir ma simple vie. Je serai éternellement reconnaissant si vous accomplissez mon souhait, idéalement sans que je lève un doigt.

Le Feu cligna les yeux, semblant déconcerté. Ensuite, subitement, il pouffa de rire en tenant péniblement ses côtés. Il répliqua :

- De nos jours, les humains sont si drôles ! Eh bien, ce n'était que hier quand j'étais sous ma forme élémentaire, j'ai vu des nomades exécuter une étrange danse autour de moi. Les femmes agitaient leurs jupes, tournoyaient en pirouettes au rythme des

*ravannes*¹¹. Plus tard, j'ai appris que cela s'appelait le 'Séga'¹² ! Comme l'ingéniosité des humains est merveilleuse !

- Euh ? Mes préoccupations ne sont pas des blagues Monsieur !

En entendant cela, l'expression de Huǒ Shì devint grave. La cendre suinta des brindilles calcinées. Il dit à voix basse :

- Tes inquiétudes ne sont pas sans fondement. Nul peut être épargné par l'érosion impitoyable du temps. La vie humaine est éphémère ; elle peut s'éteindre avec le moindre souffle. Ainsi, dans l'espoir que la foi de Jaladhi ne soit pas déplacée, je te bénie.

La forme de Huǒ Shì se déforma, son corps s'étira et des écailles saillirent de lui. Son visage eut un museau aux narines rondes et des vrilles jaillirent de ses joues. Ses membres arborèrent des griffes. L'homme devint un majestueux dragon rouge. Il ouvra sa mâchoire et un

¹¹ Tambours traditionnels.

¹² Danse folklorique mauricienne.

éventail sortit brusquement de sa gorge. Mo, émerveillé, s'avança inconsciemment pour ramasser l'objet. C'était un éventail pliable en bambou. Ses feuilles de papier de riz étaient ornées de motifs élaborés qui dépeignaient un volcan dormant. Mo caressa légèrement le bois et leva doucement sa tête pour regarder Huǒ Shì. Ce dernier lui fit un clin d'œil portant une lueur chaleureuse avant de rouler gracieusement et s'envoler vers le ciel. Mo inspecta encore un moment le firmament étoilé, avant de détourner le regard et de se résigner à son sort.

L'éventail semblait douloureusement...ordinaire. Le soleil, à son apogée, aveuglait l'île de ses puissants rayons. Mo regarda l'objet, regarda constamment, jusqu'à que les secondes se transformèrent en minutes et les minutes en heures. L'air chaud commença à le rendre somnolent. Lentement, ses paupières se sont rapprochées. Sa tête pencha et sa respiration s'apaisa graduellement. Il tomba dans un profond sommeil.

Il sentit des tremblements autour de lui, le secouant de sa stupeur. Ainsi, il ouvrit les yeux larmoyants et tomba nez à

nez avec un visage inconnu. La bouche s'ouvrit pour dire :

- Une *sirandane*¹³ pour une bénédiction ?

Mo poussa un hurlement perçant, surpris. Il cogna sa tête contre la personne en trébuchant en arrière à quatre pattes, visiblement pétrifié. Les deux individus étaient miraculeusement situés au pied du volcan vu sur l'éventail. La dame se pencha en arrière pour lever un sourcil de jugement. Elle était musclée. Son teint était bronzé et ses cheveux tombaient aux épaules. Ses yeux vert forêt étaient en forme d'amande. Elle portait un parement blanc et ses oreilles scintillaient de pierres précieuses d'émeraude. Elle reprit :

- Une *sirandane* pour une bénédiction ?

Mo respirait profondément. S'étant calmé, il répondit :

- Qui êtes-vous ?
- Je suis Moriah, La Terre. Réponds à ma question.
Une *sirandane* pour une bénédiction ?

Mo, cette fois, ne sursauta pas en entendant la révélation

¹³ Devinette en langue créole.

d'identité. Cependant, il semblait être perdu. La femme était têtue et collait à ce qu'elle disait. Il décida de choisir la voie la plus sûre. Il dit tout simplement :

- Je vous écoute.

Moriah croisa les bras et questionna avec un regard condescendant :

- *Mo rouz dan mo boner, mo mvar dan mo maler*¹⁴.

Mo se mordit les lèvres en pensant profondément. Il se souvenait distinctement de la forte odeur de graines rouges, séchées et écrasées par la suite et le goût amer d'une boisson à laquelle il se souvenait d'avoir dû ajouter beaucoup de sucre. C'était un cadeau d'une connaissance. Il grommela de manière incohérente avant de dire :

- *Lagrin kafé*¹⁵.

Moriah parut stupéfaite. Elle inspira profondément et déglutit avant de répondre :

¹⁴ Devinette dans la langue créole qui se traduit par « Je suis rouge dans mon bonheur et noir dans mon malheur. »

¹⁵ Terme du Kreol Morisien qui revoie à la graine de café.

- Tu as gagné. Je tiens parole.

Elle fouilla dans sa poche pour en sortir une créature. La bête se tortilla faiblement dans le poigné serré avant de finalement voir la lumière. C'était un gecko. Mo, avec un éclat brillant dans ses yeux, tendit les mains pour délicatement tenir l'animal. Le gecko était d'une nuance de vert vif, parsemée de rouge orangé. Ses yeux bulbeux d'onyx inspectaient curieusement son environnement avec une tête qui se balançait adorablement. La Terre dit ensuite :

- Garde à l'esprit qu'à la fin, la terre avale tout. Sois rassuré, l'herbe est plus verte de l'autre côté. Cette créature sera ton guide pour empêcher l'*Armageddon*¹⁶. Que tu puisses accomplir cela...reste à voir. Adieu.

Mo suivait son animal en espérant rencontrer ce cabalistique Ciel. Le temps était clément avec les piailllements de dizaines d'oiseaux qui perçaient le silence. Mais le garçon ne put apprécier la beauté de la nature car la lassitude l'emporta. Il

¹⁶ Apocalypse.

marchait en foulant la terre, son gecko penché sur son épaule. Sa tignasse ruisselait et sa chemise fut imbibée de sueur. Sa tronche affichait une moue de dépit et le désespoir assombrissait ses traits. À un certain moment, il a commencé à marcher sans but, étourdi et moitié inconscient.

Tout à coup, en entendant un piaillage particulièrement rapproché, il se réveilla de stupeur. En scrutant son entourage, ce dernier constata qu'il n'était guère dans la forêt. La couleur bleue le cerna et le sol fut tapissé d'un matériel tendre et rebondissant. À brûle-pourpoint, un homme apparut devant Mo. L'individu au corps trapu était vêtu d'un *jubbab*¹⁷ blanc. Sa peau était sombre et ses yeux contenaient un abîme englobant. Il soupira brièvement et dit :

- Cher Mo, je vous attendais. Je me nomme Qamar,
Le Ciel.

¹⁷ Longue tenue arabe.

Mo se figea un instant avant de réagir. Il hocha la tête, sa paume sur son cœur et l'autre main fermée en un poing derrière son dos. Il s'exprima :

- Je viens vous demander de l'aide.

Les yeux de Qamar étaient baissés. Il hésita, tirant nerveusement sur sa tenue. Il prit la parole d'une voix tremblante :

- Ça me peine énormément de vous l'avouer, mais je ne veux guère vous offrir l'espoir. Kariko court un grave danger et il ne peut être secouru. Un cataclysme déferlera sur votre maison. Vous serez tous avalés par l'obscurité infinie et paisible. Prendre la poudre d'escampette n'est guère une option.

Mo fut paralysé. Son corps était pris de palpitations, ses yeux écarquillèrent et ses mains tremblaient. Des larmes ruisselèrent le long de ses joues. Il reniflait pitoyablement. Il ne pouvait croire ses oreilles. Quel était alors le but de sa quête ? Les images de ces années qui s'étaient écroulées défilaient dans son esprit. Son reptile bondit de son épaule, voyant sa détresse. Lentement, comme s'il était pris par une

force inconnue, il s'approcha de Qamar, prosterna et le supplia :

- Aidez-nous s'il-vous-plait !
- Je suis navré Mo. Mais ne baissez pas les bras. Peut-être qu'après la mort, vous vous retrouverez plus euphorique. Tout se déroule comme un cycle. Ce qui est perdu reviendra sûrement, même s'il n'est pas sous la forme qu'on avait pensée. Tout régénérera. C'est la loi de la nature. Kariko se retrouvera dans un lieu plus paisible et cette île progressera de nouveau. Tenez donc ce présent.

Mo se sentit incapable de bouger, le front appuyé sur ses mains jointes. Qamar sortit une ficelle ronde dans laquelle était enfilée des perles scintillantes et sphériques. Il dit :

- Ceci est un chapelet qu'on nomme *tasbeeh*¹⁸. C'est une amulette de réconfort. Que les étoiles veillent sur toi, mon enfant.

¹⁸ Chapelet musulman.

En un clin d'œil, Mo fut de retour à la forêt. Mo se leva, s'essuyant frénétiquement le visage. Sa peau était rouge, tachetée de larmes sèches. Il sentit ses jambes se balancer sur place, le regret coulant jusqu'aux os. Il se mit en route, courant en direction de Kariko, chaque seconde de son existence teintée de tristesse.

Les paroles de Qamar revinrent dans l'esprit de Mo en colimaçon. Ces paroles le transperçaient comme une lame. Dans les heures ou même les minutes à venir, toute vie dans le village disparaîtrait et nul ne pourrait l'empêcher.

Soudain, la chaîne commença à vaciller. Mo l'attrapa d'un air dubitatif mais l'objet ballotait toujours et le garçon fut ahuri. Un grondement hargneux perça le silence. Mo aperçut le ciel nébuleux. Puis, d'énormes gouttes d'eau apparurent, maculant la terre. La tronche de Mo devint instantanément blême et des larmes de dépit inondèrent son visage. N'ayant pas de temps pour gamberger, le jeune homme se précipita frénétiquement chez grand-père Titou et grand-mère Yuba. Abandonnant son orgueil, il les serra dans ses bras. Sa vie tirait à sa fin et cavalier n'était guère une option. La lassitude

n'avait jamais été une solution.

Dehors, la tempête électrique et les averses qui prévalaient ravageaient Kariko. L'orage résonnait dans les oreilles des habitants, faisant naître une frayeur atroce, et les éclairs illuminaient d'avantage cette crainte.

Le gecko fut désintégré et un séisme effroyable se créa. Sans perdre un instant, tous les gens coururent dehors, dénués de sentiments. Les maisons s'effondrèrent et le sol était éraflé de fissures. Mo pouvait à peine tenir son équilibre. Qamar et Moriah étaient là. Il ne manquait plus que Jaladhi et Huǒ Shì. Dépourvus, les habitants essayaient de trouver une solution. Tout le monde se figeait de stupeur. Même le saltimbanque de Kariko n'enquiquinait personne.

Finalement, les adultes se mirent d'accord pour s'échapper en bateau et trouver refuge dans les îles avoisinantes. Les palpitations de cœur de Mo s'exaspérèrent en entendant cela. Les voiles furent levées et Mo monta à bord du bateau avec les autres. Des perles de sueur dégoulaient le long de ses tempes. Il ne put ressentir un quelconque sentiment.

Pendant ce temps, sous les ruines de Kariko, l'éventail

offerte par Huǒ Shì éclata en trombe. À l'instant même, le volcan éructa une tonne de lave. Cette action se reproduisit assidûment et la lave, cette salive odieuse du volcan, se déplaça venimeusement comme un serpent, intensifiant le désastre sur Kariko. Un lourd silence s'était abattu sur le bateau et la foule fut chavirée. Kariko, leur village natal, leur mère, fut détruit. Les villageois regardaient les décombres de leur Kariko, des larmes aux yeux.

L'apocalypse s'acharna quand un bruit assourdissant résonna sur les ruines de Kariko et le bateau ; la conque. Jaladhi... La mer maugréa et devint épineuse. Sa colère fut ressentie par le tremblement du bateau. Mo abandonna le tantinet d'espoir qu'il possédait. Plus rien ne pourrait sauver quiconque. Tout à coup, un son rêche retentit. Les jérémiades cessèrent quand les gens virent la cause de ce bruit. Des vagues solennelles, hautes et destructives, s'approchaient à toute vitesse. Trapues et herculéennes comme jamais, les houles avaient une faim de loup, prêtes à tout dévorer sur leur chemin. Miracle faisait outrage dans cette situation. C'était la fin. Les avertissements prononcés par Qamar se défilaient devant les yeux.

Les dernières secondes s'écroulèrent et les vagues s'approchèrent. En moins de deux, ces dernières engloutirent le bateau et toutes les âmes présentes. Elles attaquèrent comme un couteau acéré. Les villageois succombèrent instantanément. Les vues s'estompèrent et les cœurs s'arrêtèrent. La vie se désintégra et la mort était là. Les enfants de Kariko demeurèrent des âmes contentes, réunies au paradis.

Des décennies plus tard, une nouvelle civilisation naquit des décombres de Kariko à la suite de la symbiose entre Qamar, Moriah, Jaladhi et Huǒ Shì. Et la vie continua son cycle...

YANSU ET LA QUÊTE DES ÉLÉMENTS

*Par Lola LAGARRIGUE, Rachelle PAYET, Zélie FIORI,
Mélissa BAYLOU—MORENO et Caroline GUILLY du
collège Le Dimitile (La Réunion)
Avec l'encadrement de Mme Valérie Walker*

Il était une fois quatre îles s'affrontant dans une guerre sans merci : les Maldives, l'île Maurice, la Réunion et le Sri Lanka. Chacune maîtrisait un des quatre éléments représentés par un objet qui contenait l'esprit de l'île : un petit Golem symbolisait l'élément Terre des Maldives, un Prisme représentait le Ciel de Maurice, une petite Flamme volante figurait le Feu de La Réunion et enfin une Perle nacrée évoquait la Mer du Sri Lanka. Le conflit terminé, les dieux assignèrent à notre famille une tâche de la plus haute importance : partir à la quête des objets sacrés pour les rassembler dans le « Temple des éléments » sur notre île, à Chagos.

- Waouh, c'est génial mamie ! s'exclama un jeune garçon métissé aux longs cheveux bruns et aux yeux dorés semblables à son interlocutrice.
- Dans quelques années, ce sera ton tour, Yansu. Tu nous feras honneur en accomplissant cette tâche confiée par les dieux, répliqua d'une voix usée Mina, sa grand- mère.
- Mais dis-moi mamie, si je ne réussis pas cette

mission, que se passera-t-il ?

- Eh bien, mon cher petit-fils... le chaos règnera sur le monde, les océans se déchaîneront, la terre se déchirera, crachera du feu et le ciel nous tombera dessus ! Mais pas d'inquiétude, si tu accomplis ton devoir correctement, rien de tout cela n'arrivera.

Quelques années plus tard, Yansu avait bien grandi, il était devenu un jeune homme intelligent et mature pour un adolescent de quinze ans. Il était un peu rêveur, à l'instar de sa grand-mère, et ses parents n'aimaient pas qu'ils parlent ensemble. Il n'appréciait pas les histoires farfelues qu'elle lui racontait et qu'il adorait.

Un jour qu'il rentrait d'une longue journée d'école, la vie de Yansu bascula. Un incendie. Des Flammes filiformes entouraient les murs de la maison familiale et une fumée noir charbon s'élevait de la demeure. Pendant un instant, il lui sembla entendre les cris agonisants des membres de sa famille. Il ne pouvait y croire. Ses forces l'abandonnèrent et il s'effondra à genoux, incapable d'agir devant ce funeste spectacle. Ses larmes coulèrent doucement sur l'herbe fraîchement coupée de l'allée, jusqu'à ce qu'un bruit

assourdissant lui fasse relever la tête. Le toit déjà fragilisé par le temps venait de s'effondrer, annihilant tout espoir de survie de ses proches. Pendant que les villageois s'empressaient de lancer des seaux d'eau de mer sur la bâtisse calcinée, faute de mieux, Mme Martinez, la voisine, le gratifia d'une caresse maternelle sur l'épaule. D'autres l'imitèrent, mais personne ne daigna le relever. Ses longues années d'innocence étaient révolues, il devrait se débrouiller seul à présent.

Les semaines passèrent et une routine ennuyante s'installa : se réveiller dans la vieille cabane en bois au fond de la ferme dans laquelle il travaillait désormais, s'occuper des plantations et supporter les regards de pitié de son entourage. Cela aurait été insupportable pour n'importe qui, mais Yansu ne ressentait plus rien. L'arc-en-ciel du monde était devenu gris, sans intérêt.

Il se rendait souvent au Temple des éléments, mais un matin, il y rencontra un homme mystérieux. Ce dernier l'arrêta à l'entrée du temple et engagea la conversation.

- Bonjour Yansu, je suis un ami de ta grand-mère.
Avant de mourir, elle m'a dit de te léguer ce

médailon, dit-il en lui tendant la médaille.

Il baissa les yeux, observa le bijou. Il était de couleur émeraude. Une phrase indéchiffrable était inscrite sur le contour du médaillon. Cela ressemblait à du grec.

- Mais, monsieur, pourquoi vous...

Il leva les yeux, mais l'homme mystérieux avait disparu. Il se posa la question : est-ce que la légende de Mina était vraie ? Devait-il partir à la chasse aux éléments ? Après quelques minutes de confusion, il rentra chez lui, le médaillon en main.

Quelques jours plus tard, il avait pris sa décision : il allait partir aux Maldives ! Bien sûr, il ne croyait aux légendes de sa grand-mère... Mais en l'honneur de sa mémoire, il accomplirait ce voyage et, qui sait, peut-être cette expédition l'aiderait-elle à colorer sa terne vie ? C'est ainsi qu'il se dirigea d'un pas assuré vers le port pour monter sur le bateau qui l'amènerait à sa destination. La traversée se passa sans accroc, et bientôt les silhouettes gracieuses des îles maldiviennes se découpèrent sur l'horizon. De loin, cela faisait penser à des miettes de gâteaux éparpillées sur une nappe ondoyante bleue océan. Bizarrement, ce spectacle

semblait familier à Yansu, comme si sa place était ici depuis toujours... Toutefois, un problème se posait : par où commencer ? Avec ses mille cent quatre-vingt-dix-neuf îles, il y avait en effet de quoi faire !

Une fois les pieds sur la terre ferme, Yansu alla donc se renseigner auprès des passants.

- Tu ne sais même pas où tu te trouves, mon garçon ? s'esclaffa une femme joufflue à l'air jovial. Elle est bien bonne ! Nous sommes sur l'île de Thakandhoo, tâche de t'en souvenir !

Soudain, des propos flous et indistincts lui revinrent à l'esprit : « un petit Golem symbolisait l'élément Terre des Maldives... » C'était ce qu'avait dit Mina, les fois où, petit, il s'asseyait sur ses genoux. Aussi finit-il par ajouter :

- Auriez-vous entendu parler d'un petit Golem d'argile ?
- Un Golem d'argile ? répéta la bonne femme d'un ton ahuri, ses joues se gonflant de sorte qu'elle ressemblait à un poisson globe. Tu es sûr que ça va, mon bonhomme ? Et elle s'éloigna en riant.

Yansu continua ses recherches tout l'après-midi dans l'espoir d'en apprendre un peu plus sur les lieux et, espérait-il, sur la légende de sa grand-mère. Au fond de lui, une petite voix lui soufflait que cette légende fût peut-être réelle. Pourtant, personne ne lui donna de réponse satisfaisante, si ce n'est le poissonnier qui lui conseilla un mets traditionnel de la région : le *Garudhiya*, une sorte de soupe de poisson cuisinée avec du riz. Cela ravit ses papilles, mais ne l'aida pas dans sa quête... Le lendemain, il se réveilla avec une idée en tête : aller au temple de l'île. « Mais oui, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'admonesta-t-il. Là-bas, c'est sûr que quelqu'un pourra me renseigner ! » On lui indiqua promptement le chemin, et il se trouva bientôt devant un petit temple pas plus grand qu'une mesure. Un petit homme chauve se présenta à lui comme étant le prêtre de l'île et le responsable de l'édifice.

- Je connais cette légende. Mais tu auras beau chercher, tu ne trouveras rien ici. Rends-toi sur l'île de Hoarafushi, je pense que tu trouveras la raison de ta venue ici, aux Maldives, éluda-t-il mystérieusement.

Il sembla à Yansu que son interlocuteur voulut ajouter quelque chose, mais l'homme pivota sur lui-même et s'éloigna, non sans un petit sourire en coin qui échappa au jeune garçon. Le temps de trouver un bateau capable de l'emmener à destination et de marcher jusqu'au village principal de Hoarafushi, la nuit tombait. Il s'installa donc sous un arbre à pain et s'endormit à la clarté lunaire.

Se levant de bonne heure, il allait partir en direction du temple quand il se rendit compte que la mer était étrangement proche de lui. Pourtant, il en était sûr, le niveau de la mer était beaucoup plus éloigné de son arbre la veille au soir. « Se serait-elle rapprochée pendant la nuit ? songea-t-il. Je dois rêver... ». Il pensa alors à ce que lui avait raconté Mina : « les océans se déchaîneront... ». Peut-être que ce n'était pas qu'une légende après tout...

Après de longues heures d'errance, il arriva enfin au temple Kaashidhoo. Lorsqu'il observa plus attentivement, il constata avec surprise que le site n'avait rien d'un temple bouddhiste mais ressemblait plus à une ruine. « Maintenant... Par où faut-il commencer ? » se demandait-il. Yansu regarda autour de lui mais rien n'attirait son

attention. Rien, à part cette dalle au sol dont la surface était si propre qu'elle semblait avoir été placée ici récemment. Curieusement, aucun des touristes ni des conservateurs ne paraissaient s'y intéresser. Après quelques prestes coups d'œil aux alentours, il tenta de la soulever mais manqua de tomber en arrière, surpris par sa légèreté. Sous la plaque, il découvrit un tunnel exigü qui descendait très profondément sous terre. Il hésita quelques secondes, puis pénétra dans le passage. Le seul moyen de se rendre en bas était de s'engager sur une échelle couverte de mousse qui menaçait de se briser à tout moment. Il descendit lentement le long du corps de cordes abimées. Mais après avoir atteint la cinquième marche de l'échelle, celle-ci se brisa, lui faisant perdre l'équilibre. Il tomba et atterrit debout. Ressentant une douleur aiguë à sa cheville, il s'écroula de douleur, recroquevillé sur lui-même. Sa cheville devait être foulée après cette chute de trois mètres. Il se releva, les yeux pleins de larmes, mais se ressaisit. À présent qu'il était si impliqué, aucun événement ne pourrait plus l'arrêter. Après quelques minutes de marche, Yansu fit deux constats : premièrement, ce souterrain était un labyrinthe. Deuxièmement, il était perdu.

Arrivé à une intersection, il allait à nouveau choisir une direction au hasard, lorsqu'il fut pris de vertiges. Sa vision se troubla et il fut obligé de prendre appui sur un mur adjacent de peur de s'écrouler. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il remarqua qu'un étrange chatolement doré était apparu. Le plus curieux fut que le scintillement formait un chemin sur le sol tel le fils d'Ariane. N'ayant pas d'autre option, Yansu le suivit en boitant, les yeux fixant la piste à terre pour s'assurer de ne pas se perdre une nouvelle fois. Marchant sans prêter attention aux alentours, il se cogna la tête contre une supposée paroi et leva les yeux. Une porte titanesque se trouvait face à lui, le surplombant de toute sa hauteur. Des symboles entremêlés y étaient gravés d'une couleur dorée qui semblait familière au jeune garçon. D'un geste instinctif, il tendit le bras, posant sa main sur le heurtoir mordoré au centre de la porte.

Les profonds sillons décoratifs s'irradièrent de mille feux, puis, dans un grincement qui se répercuta sur tous les couloirs du dédale, le battant s'effaça pour laisser place à une salle monumentale digne de sa porte. Majestueux, quoique sobrement décoré, l'ancre circulaire abritait en son centre un gouffre semblant sans fin. Une sorte de socle en

glaise dépassait du cœur du précipice, relié au sol de la pièce par un petit pont de corde usée. Un Golem de terre cuite le fixait de son œil morne.

- C'est... ça, le Golem légendaire ? marmotta-t-il d'un air à la fois las et condescendant.

À ces mots, l'œil jusqu'ici terne s'illumina.

- Qui ose s'attaquer à ma dignité ? ! tonna d'une voix gutturale l'objet sacré offensé. Les sourcils froncés, Yansu restait sans voix.
- Eh oh, je te parle ! Ne me dit pas que l' élu est sourd de naissance !?

Se remémorant les dires de sa grand-mère, Yansu murmura :

- Vous... vous êtes l'esprit de la Terre, le vénérable protecteur des Maldives ?

A ce moment, il remarqua une forme spectrale entourant la petite figurine qui l'observait. C'était le buste d'un homme. Sur ses épaules reposait une toge aux plis impeccables, quoique le tissu était élimé par endroit. Des rides profondes traçaient des sillons autour de ses yeux verts de gris, ce qui

lui donnait un air digne. En dessous de la taille, son corps n'était que brume, tels les génies des lampes.

- Ah, je vois que tu as repris tes esprits mon cher Yansu ! clama ledit visage. Mon nom est Gi, esprit de la Terre. Mais dis-moi, ton arrière-grand-mère était plus préparée, polie, perspicace, plus... (il le toisa de toute sa hauteur) présentable que toi.

Le jeune élu, accompagné de son nouveau Golem de compagnie, sortit alors de ce sinistre dédale. Il retrouva le chemin de la ville, puis il se dirigea vers le port. Il balaya du regard les multiples bateaux et une vieille épave l'attira. Il décida que cette ruine, aux tarifs abordables, serait son moyen de locomotion pour rejoindre le Sri Lanka. Le trajet fut long tumultueux. À quatre cents mètres environ de la côte, Yansu remarqua un chemin de lumière le dirigeant près du rivage. Cela l'intrigua. Il voulait savoir ce que c'était. Il devait le savoir. Le jeune homme avait un pressentiment. Mais il ne savait pas exactement ce qu'il devait faire, si ce n'est qu'il devait trouver une Perle nacrée.

Arrivé sur l'île, il interrogea les locaux :

- *Ayubowam*¹⁹, savez-vous où se situe la Perle nacré ? hésita le jeune homme. Les locaux le dévisagèrent, ils ne comprenaient pas.

Il se rappela les paroles de Mina : « Tu trouveras un temple immergé dans la lueur de la Perle. » Mais oui, bien sûr. La lueur dorée. C'était cette lumière qu'il avait vue depuis le bateau. Il devait retourner sur le rivage. Sur la plage, il vit un groupe de personnes s'apprêtant à partir pêcher. Après quelques négociations, il réussit à avoir une place sur le bateau. Mais le bateau prit la mauvaise direction. Sautant à l'eau, le jeune garçon décida alors de s'éloigner du groupe de pêcheurs. Il devait retrouver cette lueur dorée. Après quelques minutes de recherches, il l'aperçut. Cette lueur dorée, c'était comme un esprit qui lui montrait le chemin. Plus il avançait, plus ses yeux commençaient à brûler. Tant bien que mal, Yansu ôta de son étui le couteau qui était accroché à sa ceinture pour y regarder son reflet. Ses yeux. Ses yeux étaient dorés, comme ce chemin de lumière. En rangeant le couteau dans son étui, il se blessa et se coupa le doigt. Il suivit le chemin doré qui le fit entrer dans une

¹⁹ « Bonjour » en cinghalais, une des deux langues officielles du Sri Lanka

grotte sous-marine à l'abri des regards. A l'intérieur, il fut très étonné de découvrir qu'il pouvait respirer librement, une sorte de poche d'air enveloppant le lieu. Ses yeux brûlaient terriblement. Ebloui, il distingua au loin un temple. Le magnifique temple immergé de sa grand-mère. Comment pourrait-il y entrer ? Yansu observa autour de lui. La porte du lieu sacré était rectangulaire, en pierre grise avec des reflets bleus et verts, ornée de sillons qui s'entrelaçaient. Yansu la toucha et il perdit connaissance...

Il se réveilla quelques secondes plus tard. Il avait été éjecté à quelques mètres de la porte. Il remarqua une chose étrange. Du liquide rouge coulait dans les sillons de cette dernière. C'était son sang. Il regarda sa main, sa blessure était cicatrisée. La porte s'ouvrit. Yansu ne comprit pas mais sans réfléchir, il entra dans le temple. L'intérieur était si lumineux ! Il en était ébloui. Le temple était très petit. Sur les murs, il y avait de nombreux petits symboles et des tracés délicats. Au milieu de la pièce, une perle flottait au-dessus d'un socle. La Perle nacrée. Était-elle aussi habitée d'un esprit ?

Il s'approcha, et prit la Perle. Soudain, une voix le surprit :

- Lâche-moi, *Ketta kulantar*²⁰ ! gronda l'inconnu.
- Qui es-tu ? Peux-tu parler français, s'il te plaît ?
répliqua Yansu.

Le jeune Yansu était pris au dépourvu. Cette Perle cachait bien un esprit. Asafís, l'esprit de la Mer. Comme Gi, son corps fantomatique d'esprit se terminait à la taille. Ses longs cheveux bleus, semblant onduler tels les courants marins, encadraient un visage juvénile aux traits fins et au regard perçant.

- Je te retourne la question. Que viens-tu faire chez moi ? Que fait un jeune innocent comme toi dans un lieu sacré ? La tension était palpable dans la pièce. L'esprit de la Mer était sur les nerfs.

L'esprit du Golem intervint.

- N'es-tu pas le successeur de mon très cher ami l'Ô ? Je le connais depuis très longtemps, c'est un ami proche, répondit-il.

²⁰ « Sale gamin » en tamoul, la deuxième langue officielle du Sri Lanka.

La pression redescendit et Asafís se calma.

- Asafís, nous avons besoin de toi pour terminer cette quête. Tu dois nous suivre, nous allons à Maurice !
- Je n'ai aucune envie de vous suivre, rétorqua-t-il d'un ton méprisant.

Soudain, une secousse les fit sursauter et Asafís, forcé d'admettre que la planète n'était pas au mieux de sa forme, se décida enfin à les suivre. Yansu prit la Perle et ils repartirent tous ensemble.

Ils sortirent de l'eau et rejoignirent le port.

- Je vous préviens, je ne fais pas cela pour vous, précisa l'esprit de la Perle.

Yansu devait absolument trouver un moyen de faire cette traversée. Interrogeant les passants, il comprit qu'une guerre opposait les îles du Nord, les Maldives et le Sri Lanka, et les îles du Sud, Maurice et La Réunion. Le coupant dans sa réflexion, une secousse imprévisible le fit sursauter. Les propos de sa grand-mère lui revinrent : « la terre se déchirera... ». Il devait se dépêcher ! Accompagné à présent du sage Gi et du récalcitrant Asafís, il parcourut rapidement

les derniers mètres qui le séparait du port et se précipita vers l'énorme bateau qui se tenait devant lui. Mais, un problème se posait : dans quelle direction allait ce bateau ? Que ferait-il s'il ne se retrouvait pas à Maurice en accostant ? Pas le temps de réfléchir. Il sauta dans le premier tonneau qu'il aperçut et il le referma pile derrière Gi.

Soudain, caché dans le tonneau, le garçon entendit des pas approcher.

- Marvin, c'est toi ? As-tu déjà trouvé les cordes que je t'avais demandées ?

Yansu tint fermement son précieux médaillon au creux de la main. Quelques secondes plus tard, le couvercle s'ouvrit. La première chose qu'il aperçut était la silhouette d'une femme robuste.

La capitaine Hadock était une femme prospère, son négoce florissant et sa renommée plus considérable qu'elle n'avait jamais été. Mais cette commerçante émérite était également connue de tous comme contrebandière insondable et trempée dans des affaires plus que louches... Autrement dit, elle était à la fois respectée et crainte de tous. Cette chère dame ne se serait jamais doutée qu'un jour elle trouverait

ce garnement aux yeux d'or dans un tonneau au fond de la cale de son navire. Ça, jamais.

- Mais... qui es-tu ? finit-elle par articuler entre ses dents érodées.
- Je m'appelle Yansu, répondit le garçon une fois sorti de sa cachette, tiré par le bras musclé de son interlocutrice. Je cherche depuis des jours un moyen de me rendre à Maurice mais aucun marin n'a assez de cran pour braver les conflits entre le Nord et le Sud et je me suis dit que peut-être, vous...

La colère de la capitaine bouillait et allait exploser quand un détail attira son attention : le médaillon au cou de son jeune passager clandestin. Yansu suivit son regard et, ayant compris, mit sa main en protection autour de l'objet visiblement convoité.

Hadock s'agenouilla de sorte que son visage se trouva plus bas que celui de Yansu :

- Mon cher enfant, c'est un joli médaillon que tu as là, n'est-ce pas ? Que dirais-tu de me l'échanger contre... (elle approcha davantage sa face burinée) la

vie sauve ?

Ce ton doucereux ne plut pas à Yansu. En outre, le « Elle croit quoi, la bougresse ? » d'Asafis vint confirmer ses inquiétudes. Sur la défensive, il osa :

- Je vous pensais plus hardie... Qu'est-ce qu'on m'a dit de vous déjà ? « L'intrépide navigatrice », c'est cela ? Eh bien, sachez que vous êtes bien en-dessous de votre réputation !

À ces mots, le regard d'Hadock s'enflamma.

- Je suis tout à fait capable de naviguer jusqu'à Maurice ! beugla-t-elle folle de rage. Tu veux t'y rendre, eh bien tu y seras en moins de temps qu'il faut pour dire « Hissez ho ! » Mais... (son œil brilla d'un éclat cynique) il va sans dire que ton médaillon me revient en échange !
- Marché conclu ! conclut Yansu, légèrement destabilisé par la poignée de main énergique de la capitaine se refermant tel un étau sur sa main frêle.

Le temps de rassembler l'équipage et de préparer le nécessaire à la traversée, le bateau leva l'ancre quatre jours

plus tard. Les jours passaient et se ressemblaient. Asafis faisait invariablement des commentaires désobligeants, Gi se voulait pédagogue et Yansu commençait à regretter amèrement la perte du médaillon de sa grand-mère. La capitaine passait quelques fois à côté de lui sans manifester le moindre signe de reconnaissance.

C'est alors qu'un jour de tempête, le jeune cuisinier de l'équipage, un certain Bruno, passa par-dessus bord. Pris de panique, il appela à l'aide mais submergé par les flots, personne ne l'entendit. Yansu, qui lisait dans sa cabine, fut averti à temps par Asafis de l'incident et se précipita sur le pont. Le jeune garçon plongea en direction du pauvre Bruno et l'aida à rejoindre le bateau. Ayant été mis au courant de l'affaire, la capitaine demanda à Yansu la raison de cet acte héroïque, ce à quoi il répondit :

- Je ne veux plus jamais me sentir impuissant face à la mort de quelqu'un, plus jamais !

La cheffe fut frappée par cette déclaration. En effet, contrairement à ce que sa réputation laissait entendre, Jacky Hadock était une femme seule. Elle avait un point commun avec Yansu : elle avait perdu son mari et son fils

dans un naufrage il y a des années de cela. Elle décida donc de se confier à Yansu. Ainsi, à la fin du voyage, les deux âmes endeuillées s'étaient rapprochées. Hadock avait découvert toutes les qualités de Yansu, qui n'avait quant à lui pas manqué de lui parler de sa quête. À l'arrivée au port Louis Harbour, le moment de la séparation était arrivé.

- Merci beaucoup Jacky pour tout ce que vous avez fait pour moi.
- Ce n'est rien, petite crapule ! s'exclama la capitaine en lui frottant affectueusement le dessus de la tête, ébouriffant ainsi ses cheveux chocolat.

Hadock resta silencieuse quelques instants avant de prendre la parole derechef :

- Je te le rends, il te sera beaucoup plus utile à toi qu'à moi... Bonne chance jeune élu !

Dans sa main tendue se trouvait le médaillon.

Yansu quitta donc la capitaine d'un air attristé mais reconnaissant : il avait récupéré son médaillon.

Asafis s'écria :

- Ha ha, il est de nouveau à nous ! Maintenant, il faut le cacher, plus personne n'y touche sinon on va encore vouloir nous le prendre ! C'est compris ? Sinon tu n'as qu'à m'en donner la responsabilité, vous n'êtes que des bon à rien toi et l'autre morceau de caillou.
- C'est moi que tu traîtres de morceau de caillou ? s'exclama Gi. Moi, le légendaire esprit de la Terre, je ne suis peut-être que le protecteur d'un morceau d'argile, mais toi tu n'es qu'une simple flaque d'eau.
- Je vous rappelle que vous êtes des esprits, c'est totalement ridicule de vous disputer comme cela ! contesta Yansu. Sérieusement, nous avons mieux à faire, n'est-ce pas ? Et puis, si cela peut te rassurer Asafis, tu peux garder un œil sur mon médaillon.
- Bien sûr que je vais être rassuré, ce bijou va être plus en sécurité avec moi qu'avec deux énergomènes de votre genre.

Yansu leva les yeux au ciel, soupirant, les mains sur les hanches :

- Ah... je suis totalement perdu !

Le jeune homme décida d'aller dans la première boutique que croisa son regard, un atelier de poterie, dans lequel se trouvait un myrmidon en plein ouvrage. Yansu vit un vase prendre vie entre les mains de l'homme appliqué.

- Bonjour, dit-il en entrant, le carillon de l'entrée retentissant.
- *Bonswar*²¹, grommela le bonhomme d'une voix nasillarde sans même daigner lever les yeux.
- Qu'est-ce qu'il nous baragouine, le fossile ? fit Asafis d'un ton méprisable. Il fait jour !

Yansu répondit timidement :

- Excusez-moi de vous déranger monsieur, est ce que vous sauriez où est-ce que se trouve la tour de l'esprit du Ciel ?

L'homme leva lentement les yeux vers le garçon et laissa un lourd silence s'installer dans la pièce. L'ambiance était pesante. Yansu se tenait debout près de la porte. Il ne

²¹ Bonsoir en créole mauricien

savant pas quoi faire, ressentant le regard oppressant de l'homme pointé sur lui. Après un long blanc, celui-ci se décida à répondre à notre jeune protagoniste :

- La tour de l'esprit du Ciel ? dit-il en fronçant ses épais sourcils, cela va faire plus de quatre-vingt-cinq ans que je vis ici et je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose, gamin. Tu t'es trompé d'endroit je crois bien, répliqua le vieil homme en ricanant.

Yansu soupira. Il s'était préparé à entendre cette réponse. Il se résigna, tourna le dos à l'homme et quitta le petit atelier.

- Merci et bonne « journée » ! lâcha-t-il en partant.

Il se mit à errer dans les rues du port et à questionner les habitants mais il commençait à perdre espoir. Il partit s'asseoir sur un ponton au bord de l'eau, découragé. Là, une jeune fille hélait les touristes en leur disant qu'elle connaissait l'emplacement d'une tour antique en haut d'une montagne. Il décida de la suivre. Arrivé au sommet, il faisait noir. L'adolescent remercia la jeune fille et continua son périple. D'ici, le pinacle de la tour, bien trop haut, était impossible à percevoir. Yansu s'avança et observa ce temple, bien différent des deux derniers. Il n'était pas paré

de gravures anciennes mais de lianes grimpantes qui envahissaient le paysage. Il n'y avait de pas de parvis grandioses, mais une vieille porte en bois usée par le temps et les caprices de la nature. Tout l'édifice était en blocs de pierres. Bizarrement, il émanait de ce lieu sacré une odeur de fumée, bien qu'il n'y ait aucun signe apparent d'incendie récent. Yansu entra, non sans difficulté car la porte était très lourde. L'intérieur était tout aussi vieux mais non sans charme. Un long escalier de marbre en colimaçon longeait le mur, prenant tout l'espace disponible.

- Encore de la marche, apparemment... souffla Yansu.
- Si c'est pour rencontrer Sýnnefo, cela en vaut la peine, intervint Asafís.
- Depuis le début, tu ne fais que parler de lui avec des étoiles dans les yeux, remarqua le jeune élu. J'avais pourtant l'impression que tu abhorrais tout ton entourage... Ai-je tort ?
- Quoi ? ! Le fait est que mon entourage actuel n'est pas digne de mon respect, voilà tout.
- Et surtout, Sýnnefo est l'être que tu chéris le plus au monde, n'est-ce pas ?

L'esprit de la mer détourna le regard mais ne dit rien. Yansu aurait juré que ses joues s'étaient teintées d'un rose dragée.

Il entreprit l'ascension de l'escalier. Après une vingtaine de marches, Yansu s'enquit :

- Mais dites-moi, la sécurité est bien faible... N'importe qui pourrait s'introduire et s'emparer du Prisme, non ?
- Ne t'inquiète pas de cela petit, répondit Gi, tout souriant. Toute personne non- autorisée, c'est à dire tout le monde sauf toi, sera occise par Sýnnefo.

Yansu voulut savoir pourquoi cela n'était pas le cas dans les autres temples quand la marche où se posait le pied du jeune homme s'effondra. Une jambe suspendue dans le vide, Yansu poussa un cri. Il parvint à se hisser sur la marche suivante à la force des bras.

- Pourquoi le temple est-il en si mauvais état ? s'écria Asafis, visiblement inquiet.

En effet, en observant le reste de la structure, l'élú remarqua que plus son regard s'approchait du sommet, plus l'escalier ressemblait à une ruine. Gi l'informa que

d'ordinaire, un esprit veillait à ce que son sanctuaire ne se délabre pas. Selon lui, ceci n'était donc pas censé arriver. Il continua rapidement, mais prudemment, son ascension. Il manqua plusieurs fois de tomber dans le vide. Par chance, ses yeux dorés le guidaient sur les marches les plus stables. Yansu arriva enfin au sommet. L'escalier aboutissait à l'entrée d'une salle lumineuse. Il s'engagea dans le passage. Là, il vit un sol de marbre resplendissant. Le plafond, en verre, était soutenu par deux élégants piliers. Un rayon de lune illuminait le centre de la salle, où l'on pouvait voir un prisme mat et gris sur un autel.

Les deux esprits furent soudain pétrifiés. Yansu ne savait pas ce qui se passait mais il comprit aux visages défaits de ses deux compagnons que la situation était grave. Il nota également l'absence d'esprit protecteur mais se tut. Asafis flotta lentement vers le piédestal, les mains tremblantes.

- Non... non, non ! Il devrait être scintillant... Pourquoi... chuchota-t-il, sa voix se brisant. Comment est-ce possible ?

Il prit le terne prisme dans ses bras. Les yeux de l'esprit s'embruèrent d'eau salée. Ses larmes semblaient refléter le

doux scintillement des astres miroités dans le prisme. À ses côtés, Yansu entendit Gi murmurer :

- Pourquoi est-il mort... C'est impossible...

« Cela expliquerait l'état du temple » pensa Yansu. Soudain, le prisme vibra et un vent puissant les souleva et les mena hors de la tour. La force de la nature ramena à terre Yansu et les deux esprits. Asafís continuait de serrer le prisme dans ses bras.

La terre se mit à trembler. Les cardinaux s'envolèrent des arbres, les coqs caquetèrent. La terre était de plus en plus instable, ils devaient atteindre La Réunion le plus vite possible. Malheureusement, ils n'avaient aucune idée de la façon dont ils allaient s'y rendre.

Arrivés au Morne, l'endroit le plus à l'ouest de Maurice - et donc le plus proche de La Réunion - Yansu fut pris d'un immense sentiment de désespoir.

- Mais comment va-t-on faire ?

- Arrête de geindre, petit. Je vais appeler un vieil ami, dit soudain Asafís avec un sourire malicieux.

- De quoi parles-tu ?

Yansu entendit un chant au loin. Il se retourna et vit au large une magnifique créature à la robe bleutée. Le jeune homme était bouche bée, tout comme les habitants du port qui ne cessaient de fixer l'animal.

- Quelle magnifique baleine, chuchota-t-il.
- N'est-ce pas ? répondit Asafis. Je suis considéré comme le maître de la mer, tous ses habitants sont donc heureux de m'aider. Elle nous emmènera à bon port.
- Tu veux que je... monte sur son dos ? hésita Yansu.
- Exactement, lança l'esprit de la Perle.
- Euh... d'ac... cord... dit le jeune homme, résigné.

Il nagea jusqu'à la baleine et s'agrippa à sa nageoire. Gi l'informa qu'il devait se rendre à Sainte-Rose, la ville de La Réunion la plus proche de l'île Maurice.

Accroché à la nageoire pectorale de la baleine, Yansu avait un peu la nausée. À vrai dire, nager à dos de baleine n'est pas si paisible. La mer était déchainée et les vagues

violentes. Après une dizaine de kilomètres, le jeune élu avait de plus en plus de mal à retenir son envie de vomir. Il était fatigué et il avait du mal à respirer à cause des vagues qui submergeaient son visage. La baleine Nya était plus rapide et paraissait agitée. Elle nageait plus profondément, il n'y avait que la tête de Yansu qui dépassait de l'eau. L'élu buvait de plus en plus la tasse. L'eau salée embuait ses yeux.

- Euh... chers compagnons... Je crains que nous n'allions devoir faire face à quelques perturbations météorologiques, dit Gi, restant de marbre.
- Hein ? ! Tu veux dire... un cyclone ? glapit Yansu.

Asafis tenait tout contre lui le Prisme jadis occupé par l'esprit du ciel. Celui-ci se mit à vibrer, comme s'il répondait à leurs interrogations.

- Nous devrions nous dépêcher, conclut l'esprit de la Perle.

Ils continuèrent leur périple tumultueux. Tout le monde était fatigué, Nya ralentissait à cause de la houle et de son affaiblissement. Il leur restait cent kilomètres, soit environ une heure trente de baleine. Epuisé, Yansu s'endormit. Il se

réveilla soudain sous l'eau. Affolé, il remonta à la surface. Nya avait continué à avancer. Le jeune élu était seul dans la mer à cent kilomètres de la prochaine île.

- Asafis ! Rappelle ta baleine ! On est seuls dans l'océan, Nya est partie sans nous ! s'époumona Gi.
- Oh, du calme le vieux, c'est bon.

L'esprit de la Mer appela la baleine, qui devait faire vite car Yansu était mal en point. Ce dernier devait rester à la surface en attendant la créature marine. Après quelques minutes interminables, Nya arriva. Ils repartirent tous ensemble dans la mer déchainée, sûrs à présent que le ciel couvrait un cyclone.

Après quelques heures de voyage, tantôt à la surface, tantôt sous la mer à découvrir malgré eux les fonds marins de l'océan Indien, le doyen, Gi, s'exclama :

- Terre en vue !

Et en effet, une île se découpait au loin. Les voyageurs s'agitèrent, impatients à l'idée d'accoster. Arrivés au large des côtes, ils saluèrent leur nouvelle amie des océans et Yansu se mit à nager tant bien que mal vers la plage, attirant

le regard des locaux. Après avoir séché sous le soleil brûlant de la Réunion, il erra dans les rues, à la recherche d'un transport pour aller au temple du Feu. Il marchait quand il vit l'enseigne d'un ranch, non loin d'une clairière clôturée. Il s'approcha et entendit une femme crier par la fenêtre d'une maison, derrière la clôture :

- Tu as intérêt à finir tes carottes ou Grand-mère Kal te mangera avec des *zourites*²², gronda la voix.
- Non ! Pas les *zourites* ! pleura l'enfant.

Il choisit d'ignorer le reste de la conversation se dirigea discrètement vers l'écurie. Heureusement, aucune porte n'était fermée et la clôture était relativement facile à escalader. Il observa les chevaux et s'arrêta devant un beau Haflinger. Yansu se décida. Il ouvrit le portillon du box et sauta sur le dos du cheval. Il était sur le point de s'engager sur le chemin de terre quand un vieillard muni d'un fusil surgit d'un bosquet et s'interposant, l'accusa :

- Que fais-tu ici ? Et avec le cheval de mon fils en plus ! Je me demande c'qu'il te fera quand je lui raconterai...

²² Poulpes, en créole mauricien

- Désolé, j'étais sur le point de m'en aller... répondit Yansu en descendant du cheval. Mais connaissez-vous un moyen d'aller facilement au volcan ?
- C'est ça oui, tu venais tout juste de monter, gronda le vieillard.

Yansu s'éloigna un peu de l'homme de peur de prendre un coup de fusil dans la tête.

- T'sais p'tit gars, c'est dangereux pour un p'tit comme toi de s'aventurer par là. *Ou lé sur ke ou veux aller volcan tout seul*²³ ? lui demanda le vieillard.

Yansu n'était pas sûr d'avoir compris mais lui répondit qu'il n'avait pas à s'inquiéter.

L'ainé se lança alors dans un long monologue.

- Jeune homme, fais attention. Écoute-moi, tu traverses l'port, tu longe la mer en la gardant à ta gauche, pour être sûr que tu vas au sud... Ensuite, tu arriveras sur un sentier « le Pas de Bellecombe ». Tu m'entends ? Ne parle à personne, fais-toi discret, jeune élu.

²³ « Es-tu sûr que tu veux aller au volcan tout seul ? », en créole réunionnais

Yansu était confus.

- Comment savez-vous que je suis l' élu ?
- Ne pose pas de questions, petit, il te reste beaucoup de chemin avant d'arriver au volcan. Tiens, prends Tonnerre, il saura t'emmener à destination.

Les yeux de l'animal brillaient, comme s'il attendait ce jour depuis longtemps. Yansu monta sur Tonnerre et commença à emprunter le sentier de terre. En se retournant, le vieillard avait disparu.

La nuit tomba, l' élu était déjà arrivé devant le sentier du Pas de Bellecombe. Il valait mieux attendre le lever du soleil pour s'aventurer dans le sentier. Le lendemain aux aurores, le jeune homme prit la direction du volcan. Quelques heures de marche plus tard, Yansu atteignit sa destination : ledit Piton de la Fournaise. Il remarqua une percée sur son flanc et s'approcha. Lorsqu'il fut à l'entrée du tunnel, il attacha le cheval à un arbre sec et s'engouffra dans le trou. L'intérieur de la grotte tremblait tellement qu'à chaque seconde, on craignait qu'elle ne s'effondre. Les yeux de Yansu se posèrent instinctivement sur l'objet sacré du temple, l'élément du Feu : la Flamme. Contrairement au

précédent objet, celui-ci brillait de tout son éclat et répandait ses cendres de jais alentours, colorant ainsi son socle de suie noirâtre.

Sa maison. Sa maison brûlait, le toit s'effondrait lourdement dans un fracas assourdissant. Les cris de sa famille. Yansu cligna des yeux, de retour dans la réalité. Regarder ce foyer irradiant ranimait en lui des événements qu'il aurait préféré oublier pour toujours. Tentant difficilement de se ressaisir, le jeune élu avança cahin-caha, le regard baissé, en direction de la Flamme, en tentant d'ignorer les secousses qui menaçaient à chaque pas de le faire chuter. Arrivé à distance respectable de l'ultime symbole, et alors que le garçon en était à se demander la façon dont il allait agir pour le récupérer sans se brûler le bout des doigts, une voix se fit entendre, menaçante :

- Allez-vous-en !

Il sut d'instinct que c'était celle de l'esprit du Feu. Et en effet, une forme similaire à ses deux compagnons se matérialisa au-dessus de la Flamme : un homme au visage tendu par la colère.

- Il n'a pas l'air dans son état normal, remarqua Gi en

se tournant vers un Yansu complètement paniqué. C'est vrai que Káminos a un tempérament colérique mais tout de même...

- Sortez, je vous dis ! répéta l'esprit du Feu, faisant trembler davantage les parois de la grotte. Sortez, ou je n'hésiterai pas à vous ensevelir avec moi dans ce volcan ! Après tout, que demander de mieux comme sépulture ?

L'affolement passé, Yansu serra les points. Si près du but, il ne pouvait pas échouer à cause d'un esprit récalcitrant ! Il allait prendre la parole à son tour quand, le devançant,

Asafis, son visage fantomatique déformé par la haine, hurla :

- C'est toi ! C'est toi qui as tué Sýnnefo, avoue !

Le visage de fumée de l'esprit de la Flamme apparut enfin - visage anguleux aux traits tirés fendu d'une balafre sur l'œil droit -, mais contrairement à ce qu'on aurait pu penser, il avait l'air abasourdi.

- C'est pour ça que la tour du ciel empestait la fumée ! Les émanations de ton volcan ont dérivé vers Maurice, polluant tellement le ciel que ce pauvre

Sýnnefo s'est sacrifié pour protéger le Prisme ! continua l'esprit de la Perle, de plus en plus fort, la voix altérée par l'émotion. Comment as-tu pu...

- Quoi ?! croassa Káminos, interrompant de ce fait la logorrhée incontrôlée d'Asafís. Je... je l'ai vraiment... ? Ce... je te jure que... je ne voulais pas... Je n'arrive plus à...
- Balivernes ! reprit le jeune esprit de la Mer, des larmes salées commençant à rouler sur ses joues transparentes. Tu n'avais pas le droit, tu...

Au cours de leur échange véhément, les deux esprits s'étaient rapprochés, leur corps séparé uniquement par la Flamme sacrée. Yansu, alerté par Gi et sentant que tout cela était sur le point de dégénérer, cria :

- Arrêtez ! Je comprends vos différents, mais ne pouvez-vous pas les régler dehors, en sécurité ? Parce que, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais on va se faire englober si on ne fait rien !

Il fonça alors vers la Flamme plus vive que jamais. S'armant de tout le courage dont il était capable, il l'empoigna en

réprimant un cri de douleur, évita ostensiblement le regard des deux esprits courroucés, et se retourna dans l'intention de sortir par le passage emprunté quelques minutes auparavant.

Cependant, l'ouverture était désormais complètement bloquée par les éboulis. Désespéré, le garçon chercha des yeux une sortie de secours, la Flamme au creux de ses mains ne lui facilitant pas la tâche. L'esprit de la Terre l'aida à dénicher une faille dans la roche et Yansu, suivant le regard du doyen, se découragea.

- Elle est au moins à trois mètres du sol ! se récria-t-il. Je ne l'atteindrai jamais !
- Depuis quand es-tu devenu si défaitiste ? questionna Gi, imperturbable comme à son habitude. Tu es l' élu aux yeux d'or, ne l'oublie pas.

À ces mots, il sentit courir dans ses veines une énergie nouvelle. Sa vision se fit plus affûtée que jamais. Il avait oublié la peur qui lui tordait le ventre, cette peur qui lui faisait revivre en boucle la mort de ses proches tous les jours depuis l'incendie, cette peur qui s'invitait jusque dans ses cauchemars, lui gâchant ses journées et ses nuits.

Les trois esprits se placèrent sur le rebord de la faille, tendant leurs mains spectrales dans sa direction. L'élú s'en saisit bien qu'il n'ait jamais réussi jusque-là à toucher ses compagnons impalpables. Et en effet, ses doigts se refermèrent sur ceux des esprits. Les efforts combinés de Gi, d'Asafis et de Káminos permirent de le hisser dans l'étroite brèche. Tenant toujours d'une main ferme la Flamme habitant l'esprit du Feu, Yansu, précédé des esprits, s'élança vers la sortie.

Depuis l'extérieur, le Piton de la Fournaise ressemblait à une montagne de feu. Une fois, définitivement en sécurité, le jeune garçon s'effondra sur le sol constitué de lave refroidie, un sourire de soulagement et de joie peint sur le visage.

- On a réussi ! se réjouit-il. Nous avons rassemblé les quatre symboles !

Comme pour lui répondre, un grondement venant du plus profond de la terre résonna, faisant trembler le sol plus fort qu'aucune secousse auparavant.

- Ne te réjouis pas trop vite, tu dois encore les réunir dans le Temple des éléments de ton île natale, le prévint Gi.

Il repéra Tonnerre à la sortie, toujours attaché, attendant calmement telle la brave bête qu'il était. Mais il y avait le problème de la Flamme. Yansu ne pouvait pas la garder dans la main. Il eut une idée. Le jeune homme arracha une branche sèche et enroula ses vêtements de rechange autour. Délicatement, il déposa le feu sacré sur sa torche improvisé. Il vit le vêtement s'enflammer et décida qu'il pouvait reprendre la route. Yansu monta sur l'animal et galopa en direction du port de Saint-Pierre.

Pendant le trajet du retour, Káminos se confia aux deux autres esprits ainsi qu'à Yansu. En effet, depuis qu'il avait pris la succession de l'ancien esprit du Feu, il avait eu du mal à contrôler sa puissance. Il avait sombré peu à peu dans la folie. Apprendre que la mort de l'esprit du Ciel était entièrement sa faute lui fit un énorme choc. Gi supposa que la fumée du volcan avait souillé le ciel de sa noirceur et qu'en raison de sa proximité avec Maurice, cela était allé jusqu'à tuer Sýnnefo.

- Finalement, il n'est pas si mauvais, songea Yansu. C'est juste un néophyte un peu maladroit qui ne contrôle pas sa force.

Asafis eut plus de mal à accepter ses justifications, mais il ne dit rien.

Au bout de plusieurs heures, et une dizaine de pauses pour faire reposer le cheval, Yansu vit enfin les mâts des bateaux. Il libéra le cheval qui, après l'avoir fixé quelques secondes, courut dans la direction de son ranch à l'autre bout de l'île. Il marchait près du port à la recherche d'un moyen de transport quand un navire attira son attention. Comment pouvait-il ne pas reconnaître le bateau sur lequel il avait failli mourir ? Le jeune homme courut vers l'embarcation et sur la figure de proue, il vit la silhouette musclée d'une femme.

- Capitaine Hadock ! héla-t-il.

Jacky baissa les yeux et ses traits s'étirèrent de surprise. Elle sauta, chapeau en main, pour atterrir devant Yansu. Ses bottes retentissaient sur le ponton à chaque pas qu'elle faisait. Lorsqu'elle se fut approchée, armée de son grand sourire, elle clama :

- Je t'emmène ?

Aidés des courants manipulés par Asafis, ils arrivèrent en

un temps record aux îles Chagos, dans l'obscurité de l'aube. Yansu prit congé d'Hadock, non sans émotion. Dès lors, il s'empressa de rejoindre le Temple des éléments. Autour de lui, le sol tremblait, le ciel s'assombrissait à vue d'œil et il pouvait entendre la mer se déchaîner. Il arriva essoufflé mais continua de courir. Là, au centre de la pièce, un autel de pierre s'élevait. Il y avait un emplacement juste assez large pour placer le médaillon au milieu, entouré de quatre creux avec une petite gravure différente pour chaque objet sacré. Yansu plaça les objets et attendit. Mais rien ne se passait. La terre grondait de plus belle.

- Pourquoi cela n'a-t-il pas marché ? s'indigna Yansu.
- Je pense que nous sommes arrivés trop tard... Nous allons tous mourir ! paniqua Káminos.

Tout le monde commençait à désespérer, se serrant dans les bras, spectraux ou non, en réalisant que la fin était proche, quand Asafís remarqua :

- N'aurais-tu pas mis le médaillon à l'envers ?

En effet, on pouvait voir que la face décorée de la précieuse relique héritée de sa grand-mère n'était pas face à eux mais

contre la pierre. L'élu tendit le bras et retourna le bijou. A ce moment, la pluie, les séismes et la houle cessèrent à l'unisson.

Yansu fixa l'autel et d'un ton dénué d'émotion dit :

- C'était bien à l'envers.

Quelques jours plus tard, les esprits et l'élu étaient rassemblés à Maurice dans la tour du Ciel, autour de l'autel de Sýnnefo, des fleurs en mains. Gi prit une grande inspiration et déclara solennellement :

- Un nouvel esprit viendra prendre son rôle dans quelques années, mais pour l'instant, ce temple restera la tombe de notre ami aimé de tous.

Asafis semblait serein, ayant enfin accepté la mort de l'esprit du Ciel.

Un arc-en-ciel apparut et Yansu en admira les couleurs irisées. Entouré d'amis, la vie n'était pas si mal après tout.

À CŒUR VAILLANT, VERS UN NOUVEAU MONDE

*Par Mamitiana Ginab ANDRIARIMANANA,
Andriniaina Larissa RAHANTANIRINA, Ialisoa
Mabolitiana Sandra RABENIRINA, Nambinintsoa
Laurence RAHARIMANANA, Fy Hasin'Ala
Princia RAKOTOARIVELO, Iavosoa Nomena
RAMBOASALAMA, Liantsoa Michaëlla
RANAIVOARIJAONA, Nomeniavo Nathalia
RANDRIAMBOLOLONA et Mino Ny Aina
Nirinay RAVOKATSOA du Lycée Ambohidratrimo
(Madagascar)*

*Avec l'encadrement de M. Christian Andry
RAZAFIARISAONA*

Il y a très longtemps, alors que l’océan Indien n’était encore qu’une vaste étendue d’eau méconnue de tout le monde, une tribu d’animaux fantastiques régnant en maîtres sur les terres émergées créées par le grand « Zanahary » ou le dieu créateur, il s’agissait des *fosa*, des carnivores ressemblant à une version plus petite du puma. Ces *fosa* s’étaient organisés hiérarchiquement dans une société plus ou moins élaborée. La tribu mère se trouvait dans un grand continent qui s’appelait Alkebulan. Les *fosa* alkebulaniens avaient un grand roi respecté de tous, il se nommait Tsimiroro. Il vivait heureux avec son épouse Iako et sa mère Endre. Les *fosa* n’étaient pas les seuls à vivre dans leur pays, il y avait aussi ceux qu’ils appelaient « humains », des mammifères étranges de grande taille et qui marchaient à deux pattes selon eux.

Au fil du temps, ces hommes commencèrent à prendre le dessus sur la possession des terres et leur expansion prenait tellement d’ampleur que le royaume de Tsimiroro en fut détruit. Lors d’un grand incendie orchestré par les hommes, le feu anéantit le peuple *fosa*

ainsi que leur habitat, la terre s'en est mise en colère alors une tempête de sable arriva, éteignit le grand feu et créa un désert. La majorité des *fosa* sombrèrent dans cette catastrophe, seule la famille royale qui vivait sur de hautes terres, avec quelques autres habitants survécurent en fuyant vers les rochers ; Tsimiroro et les autres en furent dévastés. Après avoir pris conscience de la grave situation, Endre s'écria : « Notre peuple est sur la voie de l'extinction, il faut trouver une issue. » C'est alors qu'elle décida que son fils et Iako devraient trouver une nouvelle terre où tout le monde pourrait vivre ensemble, mais Tsimiroro grommela : « Et qu'allez-vous faire en restant ici ? Les arbres sont détruits, il n'y a plus qu'un désert, sans oublier que ces grands loups d'humains sont un grand danger pour notre race. » Curieusement, Endre ne semblait point être inquiète de ce qui pourrait arriver, elle avait l'air sereine, la confiance se voyait à travers ses yeux, tout en disant, avec une voix calme et pleine d'espoir à son fils : « Aucun destin, aucun sort ne peut nuire à la ferme résolution d'une âme déterminée. » En

entendant ces mots, Tsimiroro sut immédiatement ce que sa mère voulait qu'il fasse, c'était le devoir d'un roi de vouloir le bien pour son peuple, en dépit de sa vie. Aussitôt, le roi fit l'annonce de son départ avec sa femme au peuple ; son fils aîné, le jeune Rako, intrépide comme il était, n'avait peur de rien et voulu à tout prix accompagner ses parents dans leur quête, mais Tsimiroro l'en empêcha strictement : « Rako, mon fils, écoute ton père, ce voyage est trop dangereux, je ne peux pas prendre le risque de perdre mon héritier, alors reste et veille sur ton peuple comme le ferai un grand roi, je te confie aussi ta grand-mère, ne me déçois pas. » Rako se résigna donc aux mots de son père. Le lendemain, Tsimiroro partit pour la quête d'une nouvelle terre avec sa femme Iako.

Au début du voyage, le jeune couple ne rencontra pas de grandes difficultés, ils suivirent où leurs pas les guidaient, mais il n'y avait plus qu'un désert, et rien d'autre, jusqu'à ce que Iako découvrit à l'horizon de l'eau, si claire, si bleue, qui berçait l'animal de son doux chant. Tsimiroro, méfiant, demanda : « Qui

êtes-vous ? Savez-vous où sur ce grand continent pourrions-nous trouver un espace qui pourrait nous aider à mieux vivre ? ». L'eau répliqua : « Je suis la frontière qui délimite les terres, une vaste étendue d'eau que les créatures terrestres ne peuvent pas dompter. Je suis la mer ! » En entendant cela, les *fosa* étaient terrifiés mais la mer leur affirma : « Ne soyez pas anxieux, la mer ne punit que ceux qui osent la souiller. Il n'y a plus de territoire qui vous est adapté ici. Pour trouver la terre nouvelle, vous devriez aller au-delà des frontières et vous imposer devant la nature sans pour autant la contrarier ! ». Tsimiroro avait déjà conscience de tous les dangers que cette aventure allait impliquer pour lui et sa femme, mais un roi est prêt à tout pour sauver son peuple, alors advienne que pourra ! Sans plus attendre, le roi déterminé construit une petite barque avec tout ce qu'il trouva et entraîna sa compagne dans cette folle aventure. Avant le voyage ultime, la mer leur souhaite bonne chance et leur confia un très joli coquillage, qui, à ce qu'il paraît, avait des propriétés magiques. Puis vint l'heure de départ, le couple royal avait pris la

direction avec le vent le plus calme possible, mais après quelques kilomètres de brise fraîche, le vent se transforma en tempête : c'était le ciel qui déchaîna sa colère.

Au fur et à mesure que le temps passait, le ciel s'assombrit encore plus et Iako était très apeurée. Ne savant pas quoi faire, Tsimiroro cria très fort au ciel, répétant les mots de sa mère : « Aucun sort ne peut nuire à la ferme résolution d'une âme déterminée. » Et le coquillage se mit à briller de mille feux. Quelle fut la surprise du roi quand la tempête cessa et laissa place au ciel d'un bleu si éclatant ; Iako sursauta de joie, dansa en agitant la barque et dit d'un air joyeux : « Le coquillage nous a sauvé grâce à notre détermination, cela mérite une danse. » Mais cette joie fut de courte durée car d'un coup, un nuage d'une blancheur éclatante apparut devant ces animaux en pleine euphorie, et sur ce nuage se trouvait une entité ayant l'apparence d'une petite fille toute vêtue en blanc, avec des yeux jaunes comme le soleil et les cheveux d'une couleur ardente : c'était la princesse céleste communément appelée « Randriambavilanitra ».

Encore une fois, Iako se sentait menacée et se tint donc derrière son époux. En voyant ce geste, Randriambavilanitra ricana pendant un moment puis leur questionna : « Etes-vous les créatures à la recherche de la terre nouvelle ? » Sans hésiter, Tsimiroro cria : « Oui madame, oui oui oui ! », une fois de plus, le coquillage brilla mais moins fort que la première fois, Randriambavilanitra murmura alors : « Le coquillage magique a reconnu votre valeur, et je sais que vous serez prêts à tout pour sauver votre race, je ne peux qu'admirer votre bravoure. » De ce fait, la princesse donna aux créatures un bout de son nuage tout en leur donnant un avertissement : « Faites très attention, cette quête sera très périlleuse, vous aurez besoin de ces cadeaux pour vous protéger de tous les dangers, surtout du feu de Camara ! » Alors Randriambavilanitra disparut dans les nuages et Tsimiroro continua son expédition avec Iako.

Le temps était calme mais le ciel semblait nuageux, comme si une nouvelle tempête allait arriver, et cela arriva, emportant la barque de Tsimiroro et Iako très loin jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur une île. Là-bas,

le temps était moins agité qu'en mer, le paysage paraissait parfait et favorable à une habitation. Iako dit alors, tout en dansant comme un petit singe : « Enfin ! La terre nouvelle est sous nos pieds, regarde un peu tous ces fruits délicieux, je dois en goûter. » Aussitôt, elle prit le fruit le plus mûr et le dévora d'une grande bouchée tout en sautillant. Tsimiroro quant à lui était soulagé, pourtant, il sentait encore que cette île n'était pas la terre nouvelle dont la mer leur avait parlé. Après un moment de répit, le couple décida d'explorer l'île, mais ils avaient remarqué qu'il faisait déjà nuit, alors ils décidèrent de reprendre leur aventure pour le lendemain. A son réveil, Iako remarqua une chose étrange, son ventre avait augmenté de volume, elle en fut surprise, mais, ignorante, elle crut qu'elle était enceinte de son quatrième enfant, car de plus, lors du voyage, elle avait toujours des nausées ; très heureuse de cette nouvelle, elle réveilla Tsimiroro et lui annonça la bonne nouvelle, il fut très heureux, mais aussi inquiet, car lorsque Iako était enceinte de ces trois premiers enfants, il n'y avait jamais eu ce genre d'anomalie. En cours d'exploration, Tsimiroro

remarqua que le ventre d'Iako s'agrandissait à vue d'œil, et elle riait sans arrêt, certes, elle était très heureuse, mais il était étrange qu'elle ricane de cette manière durant au moins un quart-d'heure ; il en fut surpris mais il ne pouvait également pas s'empêcher de rire, il avait tout compris et s'exclama alors : « Tu devrais faire plus attention à ce que tu manges, Iako, regarde-toi maintenant, en effet, tu n'es pas enceinte, il t'est arrivé quelque chose en consommant ce fruit hier, moi, je pense qu'il y a anguille sous roche ! » Tout de suite après, Iako répliqua d'un air perspicace : « Mais de quelle anguille parles-tu ? Ainsi tu penses qu'il y a une anguille dans mon ventre ? Alors cela veut dire que le fruit que j'ai mangé était un œuf d'anguille ? ». Puis Iako s'envola comme un ballon ne laissant même pas le temps à Tsimiroro de lui dire que ce n'était qu'une expression. Heureusement, il put tenir la reine par ses pattes arrière, et les *fosa* s'envolèrent ensemble jusqu'à atterrir brutalement au beau milieu d'un village où habitaient des créatures ayant la tête d'un porc et au corps d'une chèvre, c'étaient les « kiosy ». L'un d'entre

eux, sans doute le chef du village, grogna : « Que viennent faire des visiteurs inopportuns sur l'île de Maurius ? Et sans rendez-vous en plus ! ». D'un coup, le soulagement des *fosa* se transforma en anxiété, qu'allait-il leur arriver sur cette île remplie de kiosy en colère de leur arrivée imprévue ?

Tout le village était consterné de voir pour la première fois des êtres d'un nouveau genre, qu'ils n'avaient jamais rencontré auparavant. En ayant ce sentiment quelque peu dérangent, les *fosa* s'excusèrent de leur intrusion et expliquèrent à tout ce peuple le malheur qui leur est arrivé. En entendant ces confessions, le chef des kiosy de l'île de Maurius eut un sentiment de tristesse pour ces animaux qui recherchaient la survie de leur peuple, mais il répondit quand-même : « Je suis navré, mes très chers, l'île de Maurius est déjà nôtre, les fruits et les arbres de cet écosystème sont indispensables à notre commerce intérieur et notre survie ; et si une autre espèce vivait ici, la nôtre s'éteindrait comme la vôtre, vous devez partir. » En écoutant ces paroles, Tsimiroro ressentit comme une sorte de nostalgie, il se rappela des bons souvenirs

qu'il avait passé dans son royaume, il en eut les larmes aux yeux. Pourtant, il retenait ses larmes, après tout, un roi doit être courageux et compréhensif quoi qu'il advienne. C'est pourquoi il remercia sincèrement les kiosy de leur accueil et repartit pour l'aventure avec Iako. Le chef des kiosy, qui avait une once de bonté en lui offrit un bateau de pêche bien meilleur que la petite barque de Tsimiroro. Et c'était avec le cœur lourd que le couple de *fosa* continua l'expédition.

La mer était calme et le soleil, d'une teinture orangée, se coucha à l'horizon, donnant place à un spectacle magnifique pour Iako et Tsimiroro. D'un air curieux, Iako demanda à son partenaire : « Sais-tu à quoi sert ce bout de nuage que Randriambavilanitra nous a donné ? » ; Tsimiroro haucha la tête de gauche à droite pour lui dire qu'il l'ignorait, mais il se rappela que le coquillage magique n'était plus avec lui, il l'avait perdu, sans doute sur l'île de Maurius, lorsqu'il s'est envolé avec Iako. Il ne révéla pas ce fait à son épouse par peur de la faire culpabiliser et de gâcher ce beau coucher de soleil. Ensuite la nuit tomba, les yeux des bêtes s'étaient endormis paisiblement quand tout d'un

coup, un bruit étrange se fit entendre, une musique, étrangement joyeuse, qui augmentait de volume au fur et à mesure que leur bateau avançait. En regardant de loin, Iako aperçut une île où il y avait des caméléons dansant sur un air entraînant, ils firent un signe aux *fosa*, comme s'ils les invitaient à rejoindre leur fête.

Arrivés sur l'île, Iako et Tsimiroro furent accueillis par de légères collations très appétissantes. Un grand caméléon accompagné de deux autres de plus petite taille, vint avec de jolies couronnes de fleurs en l'honneur des deux invités, tout en déclarant : « Bienvenue sur la Morghabine, intrépides aventuriers, c'est un grand privilège pour moi, Ralava, le roi des « Tanalaha » de vous accueillir ici en cette période de fêtes ». Tsimiroro remercia immédiatement le roi de son geste chaleureux et accepta de continuer la fête avec son peuple. Là-bas, les *fosa* se firent rapidement des amis en qui ils pouvaient faire confiance. Ralava, curieux de savoir la raison de leur venue, questionna Tsimiroro et Iako : « Quel est le but de votre voyage ? Que cherchez-vous exactement, si je ne m'abuse ? », Iako

répondit, tout en sursautant à cause d'un piment très épicé qu'elle a mangé : « Nous sommes à la recherche de la nouvelle terre, mon roi ! », Ralava s'extasia alors, et confia aux aventuriers qu'il avait déjà entendu parler de cette terre nouvelle dont ils parlaient : « Il paraît que c'est une légende très répandue et que personne n'a encore osé faire une quête pour trouver cette dernière », dit-il ; Tsimiroro répliqua alors : « Ce n'est pas une légende, les esprits de la mer et du ciel nous ont même affirmé que cette terre existait bel et bien, mais que pour la retrouver, il faut du courage et de la détermination car cette aventure n'est pas pour les mauviettes ». Ralava eut du mal à croire à tout ce que ces *fosa* lui racontaient, mais il leur dit malgré cela : « Je ne connais pas la vérité ni le mensonge dans ce que vous déclarez, mais ce qui est sûr, c'est que vous êtes des bêtes courageuses ». Le roi des Tanalaha conseilla donc à ces créatures d'aller plus au nord vers l'île principale d'un archipel appelé « Tres Irmaos », où demeuraient les grands vintsilahy, détenteurs des secrets de la nature. Le lendemain, Iako et Tsimiroro partirent de nouveau en mer, avec des provisions

offertes par les gentils caméléons.

En profitant de la brise calme de la mer, Tsimiroro fit une petite sieste et Iako admira le paysage marin tout en surveillant le bateau pour éviter un accident. Au bout d'un moment, la mer se mit à s'agiter et Iako remarqua qu'un banc de poissons était en train de fuir une entité, une grande créature difficile à identifier, mais qui était horriblement terrifiante. La bête d'approchait de plus en plus vers le petit bateau des *fosa* ; Iako paniqua et réveilla Tsimiroro de sa sieste, un évènement tragique allait encore leur arriver. Sans attendre une minute de plus, les petites créatures déplacèrent leur bateau du mieux qu'ils pouvaient, cependant, la bête mystérieuse semblait suivre leur mouvement, laissant tomber le banc de poissons. La mer se déchaîna, et les vagues étaient très fortes. La fatigue se faisait plus sentir sur le bateau, puis la bête géante arriva à rattraper le couple royal et ouvra sa grande gueule ; il était à deux doigts de ne faire qu'une bouchée de ces pauvres êtres inadaptées au marin. Miraculeusement, le bout de nuage que Randriambavilanitra a offert a considérablement

grossi, Tsimiroro et Iako montèrent sur ce nuage et laissèrent leur beau bateau, offert par les kiosy, qui contenait toutes leurs provisions, dévoré sans pitié par la bête marine. Heureusement, après un certain temps, Tsimiroro vit un archipel de trois îles à l'horizon, il s'agissait sans doute de l'archipel des « Tres Irmaos », qui signifiait « Trois frères », sans doute à cause du nombre d'îles. Iako se demanda alors laquelle de ces trois îles serait l'île principale, Tsimiroro affirma alors que l'île principale était celle du milieu, qui ressemblait à une grosse pierre dépourvue de végétation, tout en disant d'un air enfantin : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! », Iako ne voulut plus savoir la signification de cette expression, mais elle faisait éperdument confiance à Tsimiroro, donc elle le suivit. Une fois arrivés sur l'île principale, les petites créatures suivirent un chemin de pierres qui conduisait à une forêt au centre de laquelle existait une source d'eau et une très belle grotte. Des martins pêcheurs nommés « Vintsilahy » y vivaient. En voyant la source d'eau, Tsimiroro ne put s'empêcher d'en boire une gorgée, mais une colonie de vintsilahy arriva

avant qu'il ne puisse en boire : « la source d'eau maosienne est sacrée, seuls les êtres au cœur pur peuvent la toucher et découvrir les secrets qu'elle renferme », dit l'un des vintsy qui s'appelait Solofo. Iako réfléchit un instant et affirma : « Les êtres au cœur pur sont ceux qui ont une détermination sans limite et qui sont prêts à tout pour sauver tout un peuple, laissez-nous boire une gorgée de cette eau qui renferme tous les secrets de la nature ! ». Sans même avoir la permission des vintsilahy, Iako prit une gorgée de cette eau pure et eut une vision atroce de ce qui allait leur arriver dans le futur. Elle suffoqua, la source d'eau se transforma en flammes destructrices, l'esprit malveillant du feu se réveilla de son long sommeil...

La panique régnait sur l'île principale des Tres Irmaos, Tsimiroro et les vintsilahy ne savaient quoi faire, ils étaient subjugués par la progression des flammes à travers la forêt, Iako, se sentant terriblement coupable, pleura et cria en même temps : « Le feu peut ruiner nos terres, mais il ne ruinera jamais nos sentiments et notre détermination ! ». Après ce discours, les flammes cessèrent de se propager et se

rassemblèrent devant les *fosa* et les vintsy ; « vous osez remettre en question la puissance de flammes de la destruction, vous allez en subir les conséquences. Personne ne trouvera point cette terre nouvelle, je le jure sur la grandeur du grand Zanahary », grogna l'esprit du feu ; puis il disparut et laissa derrière lui tous les dégâts qu'il avait causés. Les vintsilahy, en colère de tout ce qui s'était produit, chassèrent Tsimiroro et Iako de leur île.

Les *fosa*, totalement apeurés, prirent un itinéraire inconnu sur leur bout de nuage et atterirent sur une île ravagée par l'expansion des êtres humains. Cette île se nommait « Isola dello spirito santo » ou « île du saint esprit ». Quelle ironie, une île censée appartenir au Saint Esprit ressemblait à un enfer pour les animaux. Tsimiroro et Iako restèrent discrets, car ils savaient que les humains étaient très forts et qu'ils pourraient leur faire du mal. Les pauvres créatures avancèrent sans direction précise quand ils aperçurent un autre *fosa*, quel soulagement ! Tsimiroro et Iako se précipitèrent vers lui pour familiariser avec lui, mais ce dernier ne semblait pas très amical. Il leur demanda

juste de venir avec lui et de rester discrets, car les hommes étaient partout. Tsimiroro, Iako et l'étrange *fosa* arrivèrent dans un endroit sale où il y avait plein de créatures de la même espèce qu'eux.

Le couple royal fut accueilli dans une ambiance maussade. En effet, les *fosa* de cette région se battaient constamment pour leur survie. L'un d'entre eux approcha et se présenta : « Mon nom est Kirioka, avez-vous aussi été punis par le Saint-Esprit ? ». Tsimiroro ne savait quoi lui répondre, il se contenta juste de dire à tout le monde son nom et celui de sa compagne. Kirioka expliqua à Tsimiroro et Iako le malheur qui s'était produit pour le peuple de *fosa* de cette région et déclara : « Le Saint-Esprit devient de plus en plus susceptible, il peut déchaîner sa colère à tout moment, ne le cherchez pas » ; Tsimiroro comprit alors que ce « Saint-Esprit » n'était nul autre que l'esprit du feu qu'ils avaient rencontrés sur l'archipel des Tres Irmaos. Il fit alors un discours très éloquent pour inciter tous les *fosa* à trouver cette terre nouvelle et arrêter la folie de ce fameux « Saint-Esprit » ; « ...Allons, venez avec moi, mes frères et

sœurs, ensemble, grâce à notre courage, nous trouverons ensemble cette terre nouvelle et nous terrasserons ce monstre car aucun destin, aucun sort ne peut nuire à la ferme résolution d'une âme déterminée ! » Le roi s'est fait de nouveaux compagnons. Toute la colonie quitta l'île au bord du nuage magique et se dirigea vers une nouvelle île, celle du Camara, pour une confrontation ultime avec l'esprit du feu.

Vue de loin, Camara était en fait une petite île sur laquelle demeurait un volcan actif, c'était là-bas où l'esprit du feu résidait. Au bord de l'île, des rats ayant remarqué la petite colonie ont fait signe et invita les *fosa* à assister à un banquet de fête pour le réveil du Saint-Esprit. Tsimiroro et Kirioka expliquèrent à ces rats que ce Saint-Esprit n'était pas ce qu'ils croyaient, qu'il voulait détruire leur peuple, mais les rats semblaient ne porter aucune attention à ce qu'ils disaient, l'un d'entre eux dit même : « La nature détruit toujours les éléments qu'elle considère nuisibles pour son existence, c'est un fait évident ! ». Tsimiroro en fut choqué et haussa la voix pour

remettre le peuple de rats corrompus sur la voie de la vérité, après tout, un roi sait toujours ce qui est bon pour son peuple. Les rats se sont tus et ils conduisirent la colonie de *fosa* vers le volcan, puis ils déclarèrent : « Si vous ne voulez pas vous plier aux volontés de l'esprit du feu, alors laissez-le vous dévorer en guise de pardon ». Les *fosa* furent encerclés, les rats les incitaient à se jeter dans le volcan, il n'y avait presque plus d'issue. Iako cria très fort : « Nuage, viens à nous ! », et le nuage apparut. Les *fosa* se bousculèrent pour monter sur le nuage et il décolla si haut que les rats ne pouvaient plus les atteindre. Malheureusement, un *fosa* manquait à l'appel, c'était Tsimiroro, il avait été capturé par cette tribu de rats dangereux. Iako était très émotive à cet instant précis. L'inquiétude et le regret des *fosa* étaient si grands, qu'un silence régnait, comme s'ils assistaient à un enterrement. Kirioka déclara alors : « Rester ici à se lamenter ne va pas résoudre nos problèmes, il faut agir ! ». Mais Iako avait l'air désespérée et dit : « Je n'ai plus la force de lutter, tout cela arrive par ma faute. Maintenant, l'esprit du feu va tous nous punir ! ».

Kirioka était au courant de ce qu'Iako avait fait sur Tres Irmaos. Il eut alors une idée : « Iako est une créature très drôle, elle va avoir le premier rôle dans notre plan pour sauver frère Roro », dit-il. Iako n'était guère enthousiaste, mais Kirioka lui confia que si elle ne faisait rien pour sauver son époux, elle le regretterait toute sa vie. De ce fait, Iako, Kirioka et le reste de la bande *fosa* continuèrent à élaborer leur plan d'attaque pour le sauvetage de Tsimiroro.

Près du cratère du volcan de Camara, la tribu de rats se préparait pour le sacrifice de Tsimiroro. Malgré toutes les tortures infligées au pauvre roi des *fosa*, il restait quand-même calme et confiant, il savait que ses amis allaient venir le sauver, après tout, un bon roi est toujours aimé et respecté de tous. C'est alors qu'un bruit assourdissant surprit les rats, les *fosa* faisaient leur cri de guerre. Les rats de l'île de Camara n'aimaient pas du tout le bruit. Ensuite, Iako est apparue devant ces nombreux rats en se donnant en spectacle. Elle tenait avec elle un grand bout de carto, qui n'avait jamais été rongé. Les rats, qui rongeaient à peu près tout ce qu'ils trouvaient, furent attirés par ce carton ;

ils se précipitèrent tous vers Iako et la course de poursuite commença. Quant à Tsimiroro, il fut libéré par Kirioka et quelques *fosa*. L'action était à son paroxysme lorsqu'un grand tremblement de terre surprit tous les êtres vivants de l'île. L'esprit du feu à la rage sans précédent s'est réveillé. Atravers le volcan, il grogna : « Ne vous ai-je pas dit que vous ne trouveriez jamais cette terre nouvelle ?! Maintenant, subissez votre châtement ultime pour avoir insulté le pouvoir de la nature ! ». Le volcan explosa, la terreur régna partout et les rats se sont enfuis rapidement de l'île, laissant les *fosa* vivre leur destin. Un cataclysme se produisait sous les yeux impuissants des créatures restées sur l'île de Camara. Tous les *fosa* s'étaient réunis comme prévu mais le bout de nuage que Randriambavilanitra avait offert à Tsimiroro était devenu si petit qu'il n'y avait même aucune place pour un seul passager ; le désespoir était à son comble.

Un quart d'heure s'est écoulé après l'explosion du volcan de Camara, Tsimiroro, Iako et les autres *fosa* essayaient désespérément de trouver une solution pour quitter l'île, mais tout semblait perdu, était-ce la

fin de cette quête pour sauver le peuple *fosa* ? Peut-être que cette terre nouvelle n'était qu'un rêve, que c'était trop beau pour être vrai. Ces pensées tourmentaient l'esprit de Tsimiroro, est-ce qu'un roi devrait toujours garder espoir même si la situation semble sans issue ?

Le volcan allait engloutir toute l'île quand des silhouettes familières apparurent au loin, tout le monde était venu pour sauver les *fosa* : les *kiosy*, les *Tanalaha*, les *Vintsilahy*, même l'esprit de la mer et *Randriambavilanitra* se sont ligüés ensemble pour arrêter la folie de l'esprit du feu. Les *kiosy* et les caméléons se chargèrent de donner aux *fosa* des fruits qui leur donnèrent le pouvoir de voler, les *vintsilahy*, qui étaient d'excellents voltigeurs, faisaient tout pour éteindre le volcan. L'esprit du feu était encore plus en colère et augmenta encore plus les dégâts sur l'île. *Randriambavilanitra* riposta, et dit : « Ta rage n'amène que désolation ! Voici la pluie qui va calmer ton ardeur ! » Et la pluie tomba. La mer se transforma en un grand raz de marée qui empêcha la progression de la lave. En même temps, les animaux purent s'envoler

ensemble et regarder la défaite puissante de l'esprit du feu. Finalement, le volcan s'est éteint de lui-même et la terre a enseveli l'esprit d'un coup magistral. Puis, au loin une île, plus grande que toutes les autres est apparue à l'horizon. Tout le monde se dirigea là-bas et l'extase se fit sentir lorsque ces êtres vivants du règne animal contemplèrent la beauté de la nature sauvage de cet endroit. Un homme de petite taille, avec une barbe touffue, les attendait : « Vous avez réussi, très chers *fosa* ! Avec l'aide de vos amis... Voici la terre nouvelle où tout le monde pourra vivre en harmonie. En effet, cette île a été créée par le Zanahary pour vous tous, et votre fraternité a prouvé, que malgré vos différences, vous êtes capables de vous entraider et vivre ensemble », dit-il. Randriambavilanitra leur déclara alors : « Ce vazimba a raison, maintenant, il est temps de réunir les peuples. Allez chercher le reste des *fosa* sur les terres d'Alkebulan et dites-leur que la terre nouvelle les attend ». Tsimiroro retourna à Alkebulan avec le gentil « Vazimba », et il retrouva les *fosa* qui y étaient restés, mais il était trop tard, Endre, qui elle, n'y était plus,

Rako expliqua à son père qu'elle décéda à cause d'une fatigue, car elle pria pour que son fils et sa femme réussissent leur mission. Le roi essaya de retenir ses larmes, mais Vazimba lui dit : « Les rois sont des êtres vivants comme les autres, ils ont aussi un cœur. Ces rois ne pleurent pas parce qu'ils sont faibles, mais parce qu'ils ont été forts trop longtemps, alors pleure, mon petit, exprime-toi, enlève ton masque, et libère-toi de ton fardeau, cela te fera du bien ». Entendre ces mots fut comme l'ouverture d'une nouvelle porte menant à une lumière pour Tsimiroro, il pleura toutes les larmes de son corps, puis, il eut un sourire lorsqu'il se rappela de tous les bons souvenirs passés avec sa chère mère lors de son vivant. Il mena alors le reste des *fosa* vers la terre nouvelle, l'île verte.

C'est ainsi que les *fosa* purent réunir tous les peuples et trouver un nouvel habitat avec le Vazimba et ses amis, la terre nouvelle, que Tsimiroro surnomma « Tanindrazana », en l'honneur de tous ses ancêtres et de sa mère Endre. Tous les habitants des îles de l'Océan Indien vécurent alors en harmonie, veillés par l'esprit de la mer et Randriambavilanitra ; la terre

demeura en paix. L'esprit du feu, lui, perdit son ampleur en se divisant, et fut enfermé sur l'île principale des Tres Irmaos. En fin, Tsimiroro et son peuple vécurent paisiblement dans la joie, et cette paix demeura même dans les générations suivantes.

LIYA ET LA LÉGENDE DE LÉMURIA

*Par Alexandra DE CONTO, Hamza MAALEJ, Jabnavi
HARNARUN, Lucie MÔNE, Julia MÔNE, Athéna
RAFFAUT, Marie LASCOURREGES, Hanna BAHR-
VOLLRATH de l'Ecole du Nord (Maurice)*

Avec l'encadrement de Mme Delphine BERTHOMMIER

Assez. Liya en avait assez. Comme d'habitude, elle arrivait en retard en cours. Et, comme d'habitude aussi, ses harceleurs ne manquaient jamais une occasion de se moquer d'elle. Elle avait tout essayé, et pourtant, rien ne s'était passé. Elle avait tenté de leur dire d'arrêter, mais aucun résultat. Même si, au fond, ils ne la ridiculisaient pas parce qu'elle arrivait en retard. En fait, c'était bien plus que ça.

Liya était orpheline depuis qu'elle était bébé. Elle n'avait jamais connu ses parents, mais elle avait toujours dans la tête une voix intrigante et grave qui résonnait, que Liya supposait être celle d'un de ses parents. Cette voix lui racontait une histoire douce, fantastique, magique ! C'était une histoire légendaire dont elle ne se lassait jamais.

Celle-ci commençait avec un couple de dragons, qui, à eux deux, avait formé Lemuria, un groupe d'îles paradisiaques dans l'océan Indien. Ils avaient eu quatre œufs, destinés à devenir quatre bébés incroyables, représentant chacun un élément : la terre, l'eau, l'air et le feu. Malheureusement, la mère mourut en les mettant au monde. Le père, quant à lui, fut tué par son propre frère, en qui il avait confiance, mais qui l'avait trahi. Heureusement, les œufs avaient été déposés

sur quatre petites îles, chacune représentant son élément : l'île de la Réunion, le feu ; Madagascar, la terre ; Rodrigues, l'air et l'île Maurice, l'eau.

Et voilà où le harcèlement de Liya avait commencé : elle croyait à cette légende. Le problème était que, comme elle était justement la seule, les autres la trouvaient tête en l'air, enfantine et trop rêveuse, toujours dans la lune.

Liya avait treize ans. Elle était très jolie, et avait une apparence unique, très différente de celle des autres. Elle était métissée. Elle avait les yeux vairons (un vert agate, l'autre bleu lagon), ce qui était aussi une petite cause pour laquelle les gens de sa classe l'embêtaient. Ses cheveux ondulés étaient châains avec des reflets roux et changeaient d'apparence selon son humeur, à savoir de raides à bouclés lorsqu'elle était triste ou au contraire très joyeuse, bref, lorsqu'elle ressentait une émotion intense. Elle portait toujours un pull large qui la maintenait dans sa bulle de confort, un short, des chaussettes hautes et des baskets de couleur rouge.

Son caractère lui, en revanche, était peu commun. Liya était curieuse, douce, enthousiaste, intelligente et créative.

Cependant, elle était introvertie, timide et isolée au collège, ce qui ne l'aidait pas vraiment à arrêter le harcèlement dont elle était victime.

Elle adorait lire, danser, rêver, dessiner, regarder les étoiles, l'astronomie, les animaux et l'histoire. Tout cela faisait d'elle ce qu'elle était.

C'était un jour comme les autres à l'école. Liya n'aimait pas la récréation car elle se trouvait toujours enfermée dans les casiers par cette brute de Bruce. C'était le pire harceleur de l'école mais il n'était pas le plus intelligent ni le plus futé. Il forçait Liya à faire tous ses devoirs et menaçait de la frapper si elle avait oublié. Quelques minutes après qu'elle se soit fait enfermer, la jeune fille crocheta la serrure du casier et sortit, toujours terrorisée.

Alors qu'elle courait se réfugier à la bibliothèque, il lui sembla apercevoir un dragon. Celui-ci planait au-dessus de l'école. Liya n'en croyait pas ses yeux, elle se retourna. Elle montra du doigt l'étrange créature et ne reçut en retour que des rires et des moqueries.

Une vague de tristesse monta en Liya quand elle ne vit plus le dragon, tandis que les couloirs de l'école éclataient de rire. La jeune fille fonça à la bibliothèque, en larmes. Elle s'assit dans un sofa et lut l'un de ses romans préférés. Elle était plongée dans sa lecture et imaginait être dans la peau de son personnage favori, le Chevalier Dragon, le plus hardi des chevaliers.

Liya se sentait calme, la lecture était le seul divertissement qui l'apaisait à l'école.

Soudain, elle crut entendre un rugissement.

- Probablement une hallucination... pensa-t-elle.

Elle l'entendit encore une fois.

- C'est sûr, c'est le dragon !

Le rugissement la conduisit dans la réserve de la bibliothèque, à l'étage.

Elle voulut l'explorer. Le bruit la guida vers un coffre. Celui-ci contenait des cartes d'une île inconnue, des images de nombreuses plantes, des objets poussiéreux et finalement un livre qui n'avait qu'une couverture noire, sans titre.

Étrange... À l'intérieur, il n'y avait ni mots, ni images...

- Juste une écaille ! pensa-t-elle, une écaille de...DRAGON ! Je savais que cette légende était vraie !

Soudain, un nuage de fumée apparut devant elle. C'était un dragon, de couleur noire, sombre comme la nuit. Il la regarda avec méfiance. Liya voulait crier mais son corps entier fut paralysé par la peur. Qu'allait-il faire ? La brûler ? La carboniser ? La transporter dans une tour et l'abandonner pour toujours ? La créature prit brusquement l'écaille du bout de ses dents acérées et disparut comme par magie. Liya sortit à toute vitesse de l'école et prit son vélo. Elle pédala, pédala et pédala pour le rattraper, elle n'avait pas envie de perdre la seule preuve de l'existence des dragons dans ce monde. Elle le vit finalement se poser dans une dense forêt...

Elle arriva enfin et chercha la créature pendant des heures et des heures. Elle la retrouva finalement endormie paisiblement. Liya essaya de reprendre l'écaille tout en douceur, sans geste brusque. Elle s'enfuit ensuite à toute vitesse, car le dragon, qui venait de se réveiller, la rattrapait

déjà.

Elle se dirigea vers une falaise. Il fallait faire demi-tour mais le dragon, derrière elle, semblait prêt à l'attaquer. Liya ne savait plus quoi faire, le dragon s'approchait d'elle. Elle se sentit mal, que faire ? Elle n'avait pas l'intention de mourir dans les griffes de cette bête enragée. La créature poussa un rugissement. Liya réfléchit un instant : personne ne l'aimait, elle n'avait pas de parents... Elle décida de se jeter dans le vide. Liya ferma les yeux et se prépara à mourir...

C'est alors qu'elle sentit une force la soulever et la faire tournoyer dans les airs.

Liya ouvrit les yeux et découvrit qu'elle se trouvait sur le dos d'une immense créature ! Elle n'arrivait pas à réaliser que son plus grand rêve était en train de devenir réalité.

Le dragon se posa et lui dit : « J'ai à te parler. »

Après avoir silencieusement écouté le dragon, Liya fut abasourdie : elle venait d'entendre une créature mystique que l'on ne trouvait que dans les livres ! Et ce dragon venait de lui raconter qu'une menace planait sur Lémuria et ses

îles : La Réunion, Madagascar, Rodrigues et Maurice.

- Comment t'appelles-tu ? Et que me veux-tu ? demanda-t-elle à la mystérieuse créature.
- Je suis Argos, le gardien des îles de Lémuria. Je suis ici pour éviter un immense cataclysme dévastateur ! Toi qui crois encore à notre histoire, c'est ton destin, ta tâche de m'aider dans ma quête !

Pour la première fois, quelqu'un d'autre que Mamie Ashida, l'antiquaire chez qui elle vivait, la sollicitait ! Excitée par l'idée de participer enfin à l'aventure qu'elle voyait en rêve depuis des années, Liya sentait cependant la nervosité la gagner : peut-être que ce service lui pèserait lourdement sur la conscience si elle ne parvenait pas à sauver Lémuria et ses habitants.

Elle réfléchit longuement. Avait-elle peur d'échouer ? Ou était-ce le manque de confiance en elle ? En était-elle capable ? Mais elle mourait d'envie d'accompagner ce mystérieux dragon !

Dans le fond de son cœur, Liya avait déjà la réponse et dit à Argos, le sourire aux lèvres :

- Où faut-il aller pour sauver Lémuria ?
- Commençons par le pays du feu ! La Réunion !
- Et comment ferons-nous pour aller là-bas ? En avion ? Mais je suis encore mineure !

Argos lui répondit avec un clin d'œil :

- Alors à dos de dragon ?

Liya se sentait déterminée à sauver le monde, équipée de son sac à dos et accompagnée de son nouvel ami, Argos. Elle était prête à devenir une héroïne avec le plus courageux des dragons.

Des heures passèrent, nos chers aventuriers, désespérés, perdaient espoir, ne trouvant toujours pas La Réunion.

Soudain, ils aperçurent une forme imposante en bas des nuages, d'une couleur rouge flamboyant et orange soleil, assez brumeuse. Argos descendit et ils aperçurent un cratère, mais pas n'importe lequel. C'était le PITON DE LA FOURNAISE !

Liya descendit enfin du dos d'Argos, qui était apaisé de se reposer après des heures de vol. De son côté, la jeune fille fut soulagée de remettre ses pieds sur la terre ferme. En parlant de cela, il n'y avait ni terre, ni herbe, ni arbre là où ils se trouvaient. Le paysage était mort, avec des coulées de lave qui n'avaient rien laissé après leur passage, tout était si tranquille, si triste, si sombre que Liya eut un mauvais pressentiment. Ils décidèrent de trouver un endroit où passer la nuit. Ils tombèrent finalement sur une petite colline abritée. Liya et Argos discutèrent de leur vie et de leurs passe-temps, ils avaient beaucoup de choses en commun : par exemple, ils adoraient regarder le ciel étoilé. Liya se sentait heureuse d'avoir enfin trouvé l'amitié.

Le lendemain matin, Argos emmena Liya derrière le volcan, tout était inerte et brûlé. Après des heures de marche, nos aventuriers aperçurent une grotte. À l'intérieur, il y avait des vestiges de nombreuses éruptions du volcan. Liya se demandait pourquoi Argos l'emmenait dans cette grotte. Ils marchèrent jusqu'au bout et aperçurent enfin de la lumière. Notre héroïne découvrit un nouvel horizon, différent : il y avait des forêts, de la nature, des oiseaux qui chantaient et même des fruits à l'aspect succulent !

Tandis que Liya explorait les environs, Argos cueillit deux fruits du dragon. Habituellement, ces fruits n'ont aucun goût pour les humains, alors que pour les dragons, c'est un bonheur de vivre ! Ce fruit était tellement apprécié par ces créatures qu'il prit leur nom. Liya les éplucha et les partagea avec Argos. Celui-ci engloutit sa part en une bouchée et Liya le regarda, sans voix. Elle croqua dans la chair du fruit et une explosion de saveurs fondit sur sa langue. Argos la regarda et demanda ce qui se passait. Liya lui expliqua qu'elle n'avait jamais mangé de fruit si savoureux, si exceptionnel ! Argos était paralysé, il ne dit plus un mot, c'était comme si son âme avait quitté son corps. Il lui avoua, après avoir retrouvé ses esprits, que seuls les dragons et l'élue pouvaient apprécier ce fruit.

Nos chers amis arrivèrent enfin à un ancien temple, qui avait des structures hors du commun, majestueuses. Il y avait des sculptures d'une tribu de dragons, avec une reine suprême et quatre œufs dispersés un peu partout dans l'océan Indien. Liya était fascinée par l'architecture de ces ruines. Argos la guida vers un socle, modelé pour que l'on puisse poser une écaille sur sa partie supérieure. Liya se précipita pour ouvrir son sac et sortit l'écaille qu'elle avait prise du

livre de la bibliothèque. Elle la déposa délicatement, et soudain le socle s'enfonça dans le sol. Un coffre apparut à sa place. Un brouillard de fumée se forma lorsque le coffre s'ouvrit, et on aperçut un adorable petit dragon de couleur rouge sang, orange doré et jaune ensoleillé, les couleurs du feu.

Argos demanda à Liya de le prendre car il pouvait mettre en danger l'île avec sa capacité à créer des éruptions. La jeune fille prit le bébé grâce à l'écaille et ils s'envolèrent sur le dos d'Argos en direction de Madagascar. Enfin, les éruptions étaient évitées !

Après un long vol sur le dos du dragon, Liya et son compagnon plein d'enthousiasme aperçurent au large une île paradisiaque, pas très loin de l'Afrique du Sud, une île mystérieuse mais avec une belle biodiversité et où vivaient des animaux chaleureux et adorables. Il s'agissait des makis. Liya voulut faire la connaissance de l'un d'entre eux et leur expliquer la raison pour laquelle Argos et elle étaient venus, et c'est ainsi qu'ils rencontrèrent la fille du chef de la tribu des makis, qui était Maïa. Elle leur parla de leur mode de vie, puis elle leur montra une caverne très sombre où personne

n'osait s'aventurer, car là s'y trouvait un trésor sacré.

Au bout de deux nuits passées sur l'île, Liya, très curieuse, décida de partir à la découverte de la caverne. Elle y entra discrètement avec son flambeau dans la main droite, toute tremblante.

Soudain, elle sentit un souffle derrière elle, son cœur battait très fort. Inquiète, elle ne put résister et se retourna. Elle vit alors tout simplement ce cher Argos et Maïa. Tous les trois, ils décidèrent de s'enfoncer de plus en plus dans cette immense grotte et au bout de quelques heures, ils aperçurent une lumière bleue comme le ciel, mais très scintillante, qui éclairait le passage qui menait tout droit vers le trésor.

Ils se mirent à suivre la lumière et découvrirent le trésor. Il s'agissait du socle du temple de la Terre. Liya y plaça l'écaille, attendit quelques secondes et la reprit dans son sac, afin d'éviter les tremblements de terre. Liya et Argos allèrent ensuite tout droit à la sortie. Une fois à l'extérieur, ils quittèrent Madagascar avec précipitation.

Dans l'espoir d'éviter un épouvantable cyclone en route, ils partirent en direction d'une charmante destination, l'île Rodrigues.

Arrivé à Rodrigues, Argos ne se posa pas.

- Pourquoi n'atterrissons-nous pas ? demanda Liya.
- Car le socle que nous cherchons n'est pas sur terre.
- Dans les nuages ? dit Liya intriguée.
- Plus précisément sur une petite île flottante !
répondit Argos.

En quelques battements d'ailes, il monta dans les cieux et la jeune fille put presque toucher les nuages. C'est alors qu'une bourrasque fit basculer Argos à gauche.

- Les vents sont violents ! dit-il, cramponne-toi bien !

Liya ravalait sa salive et s'accrocha aussi fort qu'elle le pouvait. Comme l'avait dit Argos, les vents devinrent violents et une rafale ascendante fit monter la créature si haut dans le ciel que Liya put enfin voir l'île flottant parmi les nuages. Le dragon, impuissant contre ces vents, perdit le contrôle de ses ailes. Tout à coup, l'air s'arrêta brusquement de le faire tourner et laissa entrevoir un ciel bleu immaculé. Ce moment ne dura que quelques secondes mais sans doute les plus belles de ce périple. Hélas, cette douce brise tourna en

tempête et Argos reçut une grosse branche d'arbre dans la tête et perdit connaissance. Tous deux tombèrent et s'écrasèrent dans un banian qui les rattrapa de ses lianes.

Liya ne pouvait pas descendre car elle était trop éloignée du sol. Elle eut une idée mais peut-être que cela était risqué... Tant pis, elle se lança dans le vide en attrapant une liane et n'aperçut même pas qu'elle se trouvait à quelques centimètres du sol. Liya posa un pied et sentit la plus douce herbe qu'elle n'eut jamais touché.

Tout autour d'elle s'étendait une jungle peuplée d'immenses banians. Liya marcha quelques minutes en pensant à ce cher Argos qui était resté coincé dans les lianes, inconscient. Mais elle s'arrêta net quand elle vit le bord de la jungle. Elle se pencha et n'aperçut que... des nuages ? Incroyable ! Liya et Argos s'étaient écrasés sur l'île flottante !

Elle ne réfléchit pas et se mit en quête du socle magique. Elle s'élança dans la jungle en zigzagant entre les banians. Liya passait sous un de ces arbres quand un serpent multicolore doté de petites pattes tomba nez à nez avec elle. Il fuit dès qu'il réalisa qu'elle était devant lui. Mais la jeune fille, qui n'avait jamais vu un animal aussi extraordinaire, le

suivit et arriva devant le plus grand banian de cette jungle. Le serpent se faufila dans un petit trou dans le gigantesque arbre. Liya voulait explorer les lieux quand son regard se posa au creux de l'imposant banian où se trouvait... le socle ! Fort heureusement, elle n'avait pas perdu l'écaille dans sa chute. Elle la plaça et celle-ci s'emboîta parfaitement. Un dragon tout blanc, avec une lueur argentée et des ailes de papillon, entra dans l'écaille. Liya sourit : elle savait qu'elle avait empêché un cataclysme.

Liya revint au banian où se trouvait Argos, bel et bien réveillé, qui se débattait dans les lianes. Elle était heureuse de pouvoir raconter son incroyable aventure à son ami et l'aida à se débarrasser de ses lianes. Et maintenant, direction Maurice !

Liya et Argos arrivèrent enfin, après un très long trajet, sur la magnifique île Maurice, là où se trouvait le temple de l'eau, et où leur aventure se terminait. Le temple en question était caché dans un lieu appelé « les 7 cascades ». Liya ne connaissait pas cet endroit, mais Argos, quant à lui, avait l'air de savoir ce qu'il fallait faire. Il l'entraîna devant la 4^{ème}

cascade (selon ce que Liya put observer) et récita quelques paroles incompréhensibles. La jeune fille ne comprenait rien à ce qui se passait, jusqu'à ce qu'il se produise quelque chose d'incroyable : l'eau qui tombait dans le bassin s'écarta et se divisa en deux, comme des rideaux qui dévoilent les acteurs au début d'une représentation théâtrale ! Les deux compères entrèrent et soudain, une voix grave retentit :

- Qui ose venir ici, dans le majestueux temple de l'eau et déranger le grand Néréo, roi des gardiens des temples de Lémuria ?
- Euh... B...Bon... Bonjour, votre Sérénissime Altesse, dit très doucement le dragon, un peu apeuré. Nous sommes venus afin de vous demander une grande faveur !
- Ah, très bien... dans ce cas, auriez-vous l'obligeance de m'en dire un peu plus sur ce que vous voulez ? interrogea Néréo.
- Argos lui répondit qu'il avait besoin d'accéder à la salle de l'Ecaille pour sauver Maurice d'un gigantesque tsunami.

- Le grand roi se mit alors à réfléchir intensément, ayant l'air de peser le pour et le contre et déclara finalement :

- Tu m'as l'air d'un dragon loyal, serviable et honnête, alors je veux bien te donner l'accès à la salle du socle du royaume de l'eau. Seulement tu dois d'abord résoudre -avec l'aide de ta coéquipière- une énigme que je vais te raconter : *Quand je vis, je dévore tout, mais quand je bois, je meurs. Qui suis-je ?*

Les deux compagnons se mirent alors à raisonner en essayant de chercher toutes les réponses qui pourraient correspondre à cette devinette, jusqu'à ce que Liya trouve la solution. Cependant, ça l'avait beaucoup surprise car elle savait que personne ne lui avait jamais soumis cette énigme, mais elle avait une sensation étrange, comme si au plus profond d'elle-même, elle connaissait la réponse et avait la certitude qu'elle serait correcte.

Alors, modestement, elle s'exprima :

- Je pense que c'est le feu qui dévore tout quand il vit, mais meurt quand il boit.

Même si elle était encore un peu apeurée par ce majestueux dragon, ses mots étaient posés, distincts et clairs, et elle parlait avec respect.

Néréo sourit :

- Il semble que tu aies trouvé la réponse à mon énigme. Par conséquent, je vais vous donner l'accès à la salle de l'Ecaille.

Liya et le dragon étaient tellement heureux qu'ils faillirent l'embrasser ! Puis ils se rappelèrent qu'ils se tenaient devant le roi des gardiens des temples, et qu'il fallait se comporter respectueusement. Ils remercièrent Néréo et entrèrent gaiement dans la salle.

A ce moment précis, quand ils posèrent l'écaille sur le socle en pierre, un mur s'entrouvrit, et on put apercevoir un petit dragon qui ressemblait à une sirène, étant donné que l'eau était son élément. Soudain, il fut comme aspiré par l'écaille, et « entra » dedans. Le petit dragon résidait dorénavant à l'intérieur. Puis, le sol trembla et le climat changea du tout au tout.

Sûrement comme une des deux personnes présentes dans la salle...

Argos se mit soudain à rire et annonça :

- AHAH, mon plan va enfin pouvoir se réaliser !
- De quoi parles-tu ? demanda Liya, perplexe.
- Je savais que tu étais naïve, mais pas à ce point, Liya, la gardienne des dragons !
- Quoi ?! hurla-t-elle, je ne comprends pas !

Liya tomba par terre, choquée.

- Tu n'avais jamais remarqué ta différence avec les autres ? Ta solitude, ta croyance en une légende vieille de mille ans ? Je vais te dire toute la vérité : tu es une intelligence artificielle créée par le roi et la reine dragons pour protéger leurs petits. Tu étais censé veiller sur eux mais, après la destruction de Lemuria, tu avais perdu la mémoire et avais été retrouvée par une vieille femme, Ashida. Moi, je voulais me venger de mon frère, le roi. Il m'avait déshérité du trône et m'avait enfermé dans une de mes écailles. Abandonné dans un livre sur une étagère, j'ai dû

attendre des années pour me venger, et je t'ai attendu, toi, Liya, une IA créée par mon peuple qui avait oublié ce pourquoi elle avait été modelée ! Parfait pour moi ! Et ça a marché. Maintenant, donne-moi l'écaille, donne-moi MON écaille, Liya !

Liya était abasourdie par ce qu'Argos venait de dire, et serra l'écaille entre ses mains.

- Donne-la-moi ! rugit le dragon, fier de pouvoir enfin se venger.

Trop de mots venaient de surgir dans sa tête, elle ne savait plus quoi dire, quoi faire et ferma les yeux. Argos répéta plus fort :

- Donne-la-moi Liya, il est déjà trop tard !
AHAHAH !

Colère, tristesse, vérité, mensonge. Tout cela montait en elle. Plus elle pensait, plus elle se sentait coupable de cet évènement. Après tout, tout était sa faute. Liya ouvrit promptement ses yeux remplis de larmes et hurla :

- Argos tu m'as manipulée ! Je ne te laisserai pas faire, si telle était ma véritable destinée ! Je te faisais confiance, murmura-t-elle.

Puis une nouvelle émotion vint : la détermination.

L'écaille se mit à briller d'une lueur aveuglante et se transforma en une épée d'acier au reflet d'or, qui symbolisait sa détermination à vaincre le mal : Argos.

Liya, surprise, se ressaisit et pointa l'arme sur le dragon, fou de rage, qui ne comprenait pas ce qui venait de se passer.

- Tu penses que ce misérable bout de métal peut me vaincre ? Moi un dragon ! raila-t-il, orgueilleux.

Il ouvrit la gueule et cracha les flammes des enfers. Le feu se dirigea à grande vitesse sur Liya.

La jeune fille n'avait pas besoin d'une épée contre le feu, elle vit sa vie défiler devant ses yeux : non, elle ne pouvait pas, elle devait sauver les petits dragons ! Si seulement elle avait un bouclier !

Aussitôt, l'épée se transforma et le feu rebondit sur la nouvelle arme. Il brûla les yeux du dragon et le rendit aveugle.

- Argh, NON ! Tu penses m'avoir vaincu, mais tu en es loin ! vociféra-t-il.

Liya saisit cette opportunité et s'avança doucement sans faire de bruit vers lui. Argos, rouge de colère, sortit ses griffes et frappa dans le vide, pensant pouvoir attraper Liya dans la foulée. Mais il n'en fut rien. Elle avait réussi à atteindre la poitrine du dragon, précisément là où se trouvait son cœur.

Elle eut un moment d'hésitation. Après tout, Argos était un dragon, un être vivant qui voulait juste se venger de sa maltraitance d'antan.

Non, elle ne devait pas douter, car malgré son désir de pouvoir et de vengeance, il n'avait pas le droit de tuer des innocents ! Liya transperça alors le cœur d'Argos. Le monstre se transforma en poussière et disparut dans le vent. Epuisée par ce combat, elle regarda les petits dragons sortir de l'écaille un par un. Elle ferma les yeux et s'endormit.

Quelques heures plus tard, Liya se réveilla brusquement. Elle se trouvait dans sa chambre, sur son lit. Que s'était-il passé ? Où étaient les petits dragons ? Etaient-ils sains et saufs ? Toutes ces questions assaillirent Liya d'un coup.

- Tu es enfin réveillée, tu as bien dormi ? demanda Mamie Ashida. On t'a retrouvée endormie dans la forêt, au pied d'une falaise. Heureusement qu'un arbre était là pour amortir ta chute ! Tu nous as beaucoup inquiétés tu sais, tu ne devrais plus faire ça ! Tu as vu mon âge ? grommela-t-elle.

Liya était perplexe et pensa : « Est-ce que je les ai sauvés ? Tout ceci n'était qu'un rêve ? »

En regardant autour d'elle, elle vit le livre de la légende entrouvert, en bas de son lit, avec un objet brillant à l'intérieur.

Ce n'était sans doute qu'un magnifique et terrifiant rêve, qu'elle avait inventé de toutes pièces dans sa tête...

Triste, Liya s'assit sur son lit, fit un énorme câlin à Mamie Ashida, qui quitta la pièce. En se retournant vers la fenêtre, la jeune fille aperçut de petites taches dans les nuages. Elle s'approcha alors et plissa les yeux : n'était-ce pas de petits dragons, volant au loin ?

Liya esquissa un sourire.

Mais... était-ce vraiment la fin de cette incroyable histoire ?

LES ÉLÉMENTS DES ÎLES

*Par Jassim SURMAN, Adelle BRISTOL, Junia
VALENTIN, Brya HOAREAU, Giana PIERRE et
Melissa MARINE de la Belonie Secondary School (Seychelles)
Avec l'encadrement de M. Lambert SINON*

Il y a des éternités, bien avant que les îles ne soient connues. Il n'existait qu'une seule île, Etteuhlis, au milieu de l'océan Indien. Une grande île volcanique coupée d'une partie de l'Afrique. C'était une île spéciale bénie par les dieux élémentaires. Ils ont offert à Etteuhlis la puissance des quatre éléments : feu, terre, eau et air. Tant qu'il restait seul, ses pouvoirs resteraient sous son contrôle.

Au début, il était assez satisfait des nouvelles capacités qui lui apportaient une grande joie malgré sa solitude. Mais au fil du temps, Etteuhlis se sentait de plus en plus seul parce que les dieux l'avaient quitté une fois leur création terminée.

Je suis sans personne avec qui communiquer. Même si les dieux m'ont béni, je ne peux m'empêcher de me sentir seul ici pendant qu'ils me regardent de loin au-dessus.... Par conséquent, je ferai en sorte que d'autres comme moi puissent exister, même à mes frais. J'aurai ainsi des compagnons et eux aussi auront des compagnons.

Ses pensées étaient passées de l'impuissance sombre d'être seul à un nouvel espoir à sa portée. Il s'apprête à réaliser ce souhait.

Peu de temps après, il a rassemblé son énergie pour provoquer une éruption pour la création d'autres îles où il

gagnerait des compagnons. Il a créé certaines des îles les plus connues et leur a donné à chacune un nom unique : Eham, Enna, Nilsarp et Eugid. Plein de végétation, ces îles étaient. Eugid a obtenu l'élément de l'air, Nilsarp l'élément de feu, Enna l'élément de l'eau, et Eham, la plus grande de toute, l'élément de la terre.

Etteuohlis, affaibli après avoir épuisé presque toute son énergie, admirait ses créations et les avait toutes conseillées. « Dans aucune circonstance, un conflit ne doit survenir entre vous, veuillez-vous traiter de manière pacifique et veiller sur ce territoire avec esprit et bravoure. Vous avez chacun reçu quelque chose de moi, donné par ceux au-dessus de nous et vous devriez être conscient de vos actions. » Il fit une pause, sa voix s'affaiblissant avec la parole prononcée. « Protégez-vous et traitez-vous bien. Que vos liens ensemble soient à jamais forts et fidèles. Ne soyez pas aveuglés par la cupidité ou le pouvoir car ce sera votre chute. » Sa joie et son inquiétude pouvaient être entendues dans les mots qu'il prononçait comme un murmure.

Il entra lentement en dormance sous les yeux des quatre nouvelles îles. Ces nouveaux compagnons ont pleuré une

perte. Une perte pour quelqu'un qu'ils ne connaissaient que pour un instant et pour le fait que c'était lui qui les avait fait naître parce qu'ils savaient qu'il faudrait très longtemps avant qu'ils n'aient la chance de communiquer avec lui.

Pour lui, chaque île a décidé de faire un représentant de ses pouvoirs doués pour surveiller la région. Eham a élevé trois géants de pierre, Enna a créé deux esprits du vent, Nilsarp a créé un esprit de feu singulier et Eugid a créé un esprit d'eau. Contrairement aux géants de pierre fabriqués par Eham qui étaient énormes, volumineux et rigides, les esprits faits par les autres ont tous pris une forme plus petite qui pouvait voler dans de petits espaces et apparaître à tout moment. Cachés dans leurs petites formes, ils possédaient d'immenses pouvoirs à l'échelle d'un typhon de catégorie 5, mais cela persistait toujours sous les géants de pierre d'Eham alors qu'il prenait la tête avec sa capacité dépassant de loin la leur.

Il avait acquis plus de force après avoir été le premier à devenir conscient de soi avant que les autres ne suivent là où ils ont gagné que leur élément individuel grâce aux pouvoirs autrefois détenus par Etteuohlis.

L'atmosphère harmonieuse entre les quatre s'est bien développée au cours de la période qui a suivi. Ils avaient tous encore la mentalité d'un nouveau-né et le bonheur de l'ignorance. Les discussions et activités qu'ils ont faites ensemble étaient un spectacle merveilleux à voir. L'eau se mélange à l'air pour créer des vents froids et de la glace, un feu se mélangeant à l'eau pour créer un charmant arc-en-ciel de 7 couleurs, et bien d'autres. Ils ont développé une nouvelle compréhension de leurs capacités qui leur ont permis de faire progresser leurs connaissances.

Ils ont agrandi leurs terres ensemble et créé d'autres îles plus petites dans leur environnement, mais ces îles n'avaient ni esprit et n'étaient que des masses de terres et d'arbres qui donnaient à la région une ambiance de minéral.

Au fil du temps, leur lien étroit a une fois changé à mesure que de nouvelles émotions sont apparues et que de nouvelles mentalités sont apparues. La chose même qu'ils ont été avertis de ne pas être contrôlée par des personnes débordées.

La soif négative de plus de puissance et de cupidité de contrôler Eham tandis que les trois autres se lassent de lui.

Lasse de ce qu'il pourrait faire avec sa mentalité instable, ils ont donc conclu une alliance pour se battre si l'un d'entre eux devait être attaqué parce qu'il ne pouvait tenir sa place que s'ils se rejoignaient.

Cela est devenu le point de rupture de leur relation bien liée où la méfiance est devenue évidente et le lien reliant les quatre à être rompu lorsque la discorde s'est infiltrée dans la création de tension.

Terre. Puissance. La gouvernance. Il y a tellement de choses que je peux avoir. Je veux être le dirigeant de cet endroit. Les autres sont bien en dessous de moi en termes de leurs capacités individuelles, alors pourquoi ne devraient-ils pas m'écouter? Etteuoblis qui nous a fait est loin et en sommeil. Par conséquent, moi, qui est le plus puissant, je devrais diriger ceux qui ci-dessous. Eham a pensé à de telles choses. Elle a décidé de dire aux autres ce qu'elle ferait. S'ils n'osent pas s'incliner et écouter, j'utiliserai la force pour les faire écouter.

« Enna, Eugid et Nilsarp. Écoutez-moi maintenant. Étant donné que je suis le plus fort de tout le monde ici, je vais prendre la relève en tant que leader et vous devez tous obéir à ce que je dis, car chacun de vous est en dessous de moi en termes de force et de contrôle sur vos éléments respectifs. »

Eham a déclaré aux autres avec audace.

« Je n'accepte pas une telle décision. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée et le droit de penser à une chose aussi ignorante ? » Enna a réprimandé. « Jusqu'à présent, nous avons tous partagé cet endroit sur un pied d'égalité et nous nous sommes respectés sans que personne ne soit en dessous de l'autre. Même si vous pensez que vous êtes plus élevé, mais nous savons bien que ce n'est que par une marge. »

« Je suis d'accord avec ce qu'Enna a dit. Ce comportement idiot est hors limites pour quelqu'un de notre statut qui garde cette zone avec nos dons. Vous n'avez pas le droit de nous de diriger. » Ajout Nilsarp.

« Je suis également contre ce que vous avez dit comme Nilsarp et Enna. Vous n'avez aucun droit de gouvernance sur nous. Nous avons remarqué votre changement d'esprit à propos de nos manières pacifiques. Il est clair que la cupidité et le pouvoir influencent vos décisions et vos idées. » s'est exclamé Eugide.

Le temps qu'il y fit, chaud et baigné de soleil, couplé à la brise de l'océan, a immédiatement pris une tournure sombre.

Cela reflétait les humeurs des quatre îles actuellement tenues avec la situation présentée devant elles où il y aurait soit un combat à part entière, soit un différend facilement réglé. Cette situation pencha vers un combat complet entre les côtés adverses.

Eham était en colère après avoir été grondé par les trois qu'elle pensait être facilement conduits et s'incliner devant ses mots. « Vous dites de telles choses, je vous prendrai donc tout en force et vous devrez alors obéir à tous les ordres sous la démonstration d'une force absolue. » Strident Eham.

Des piliers et des pointes de pierre ont volé depuis le sol. Eham les a dirigés vers les trois alors qu'elle se préparait à les lancer. Ils ne s'attendaient pas à ce que les choses se développent dans cette direction qui les choquent. Sans hésitation, Eham a tiré les projectiles sur les trois autres îles alors qu'elle avait ses géants en terre qui se déplaçaient dans des lances pour se diriger vers les sprites des autres éléments où ils revenaient ensuite pour commencer leur bataille.

« Impudence » Ils ont crié à l'unisson. Chacun a mis en place sa mesure défensive pour son île. Nilsarp avait des murs de feu qui tournaient autour de ses bordures qui faisaient

fondre la plupart des roches et des pierres entrantes, Eugid avait un dôme d'eau qui la recouvrait qui absorbait la force des projectiles, et Enna avait une barrière de vent extrême qui déviait l'arrivée objets.

Ils ont commencé leur contre-attaque en envoyant des vagues de flammes, des pales du vent et des vagues tumultueuses à Eham pendant que leurs sprites se battaient contre les géants. Les deux camps semblaient égaler en force, ce qui a conduit à une impasse qui n'a pu causer aucun dommage important à l'autre côté.

Une petite erreur en jugeant une attaque d'un géant de terre a conduit à l'un des sprites de vent d'Enna être abattus sur le sol, piégés sous les rochers et le sol.

Cela a fait sensation dans l'impasse où la situation s'est aggravée pour Enna, Eugid et Nilsarp tandis qu'Eham a pris plaisir à la bourde faite à son avantage à prendre le dessus maintenant dans la bataille que son attaque soudaine ne lui a pas donnée.

« Est-ce que vous concédez la défaite maintenant et inclinez-moi la tête ou acceptez les conséquences de la résistance ? » beugle Eham. Son ton était vaniteux comme si

elle avait déjà gagné la bataille et que rien ne pouvait renverser la situation actuelle contre elle.

« Nous allons vous résister jusqu'à la toute fin et ne jamais céder ! » Fait écho aux trois en union.

En réponse, une vrille à la fois pointue et pointue dirigée vers l'endroit où des sprites d'air avaient été piégées a été lancée. C'était un coup sûr de kill qui endommagerait directement l'âme d'Enna qui a fait le sprite mais juste avant qu'il ne s'enfonce, un coup a bloqué l'attaque.

La chose même qu'elle n'a pas prise en compte est apparue. Ce sont les dieux que la bienheureuse Mère Island Etteuhlis revient après avoir senti un danger se manifester.

Le combat a pris une pause immédiate au moment où ils sont venus à la vue. « Vous osez blesser ceux qui ne vous donnent qu'une confiance avant et un lien si fort qui s'est rompu à cause des désirs égoïstes ? C'est une honte à la bénédiction qui vous est donnée par Etteuhlis qui nous a rappelés ! » Les dieux apparaissaient comme une semelle composée des quatre éléments qui tourbillonnaient l'un autour de l'autre. Leur voix qui semblait n'être qu'une était en fait quatre qui ont résonné dans toute la région.

Le temps qui fait rage est devenu calme alors que les pouvoirs des îles ont été retirés. « Pour cette impudence, vous n'aurez plus de testament ni de chemin. La cupidité a pris racine au plus profond de vous, ce qui vous a poussé à être un coin dans le lien Eham. Vous serez abattu pour ne plus jamais vous relever et vos géants seront regroupés dans une chaîne de montagnes, coincés pour ne plus jamais marcher sur la terre. » La voix des dieux a explosé dans les airs. « Et les autres, vous resterez tous en place et conserverez vos connaissances pour toujours, et être les gardiens de cet endroit aux côtés de vos sprites. »

La situation avait été annulée avec l'intervention des dieux et les problèmes avaient pris fin pacifiquement pour tout le monde sauf Eham qui était puni. Il deviendrait une île normale et n'aurait plus jamais ni l'esprit ni le pouvoir.

Dans ce recueil...

MO : LE DESTIN DE KARIKO.....	1
YANSU ET LA QUÊTE DES ÉLÉMENTS.....	27
À CŒUR VAILLANT, VERS UN NOUVEAU MONDE.....	71
LIYA ET LA LÉGENDE DE LÉMURIA.....	97
LES ÉLÉMENTS DES ÎLES.....	121

A lire aussi les lauréats du prix Indianocéanie...

Jean-Pierre Haga Andriamampandry, *Le Jumeau*,
COI, 2018

Davina Ittoo, *Misère*, L'atelier des nomades, 2019

Sharon Paul, *Le cantique du Rasta*, L'atelier des
nomades, 2021

© Commission de l’océan Indien et Département de
La Réunion, « *Mo : le destin de Kariko... et autres contes
de l’Indianocéanie* », prix Indianocéanie de la jeunesse
2022-2023, octobre 2023

Depuis 2018, la Commission de l'Océan Indien et le Département de La Réunion organisent le prix littéraire Indianocéanie. Après trois éditions ouvertes aux écrivains amateurs ou confirmés, les organisateurs ont choisi de dédier une édition aux jeunes de 12 à 15 ans des Etats membres de la COI.

“Mo: le destin de Kariko... et autres contes de l'Indianocéanie” est le recueil du texte lauréat et des manuscrits sélectionnés par un jury indépendant.

Ce recueil exprime un enthousiasme créatif et témoigne d'une envie des jeunes de nos îles de raconter et d'inventer l'Indianocéanie.

Une initiative de



COMMISSION DE
L'OCEAN INDIEN



PRIX INDIANOCÉANIE

de la jeunesse 2023